

**PIERRE DE BERULLE ET MADELEINE DE SAINT-JOSEPH:
Une communion au service du Carmel de France**

STEPHANE-MARIE DU COEUR DE JESUS

Première Prieure française du Carmel déchaussé fondé à Paris en octobre 1604 par les soins de Madame Acarie et de Pierre de Bérulle, sous la houlette vigilante de la Mère Anne de Jésus, la Mère Madeleine de Saint-Joseph (1578-1637) est l'une des plus grandes figures de ce Carmel naissant au Royaume des lis.

Dès avant son entrée au Carmel de l'Incarnation, en novembre 1604, Madeleine de Fontaines Marans avait reconnu dans le jeune Pierre de Bérulle une âme capable de la conduire à Dieu. Nous ne nous proposons pas cependant de retracer, ici, l'ensemble de la vie de cette éminente carmélite, d'autres l'ont fait avant nous¹, ni même d'approfondir avec minutie les relations spirituelles qu'elle eut avec son directeur.

Notre but, hors de toute querelle, est de tenter d'établir les liens existants entre les doctrines spirituelles propres à la Mère Madeleine et au Père de Bérulle. Mieux, voir, par la lecture attentive des textes, comment ces deux spirituels ont, selon la grâce qui était la leur, donné au Carmel de France l'impulsion qui lui a permis d'arriver jusqu'à nous. Ce qui nous donnera de constater que la transmission du «charisme thérésien», inculqué à la Mère Madeleine de Saint-Joseph par les Mères Anne de Jésus et Anne de Saint-Barthélémy s'est faite sans nuire à l'esprit de sain-

¹ Les biographies de la Mère Madeleine de Saint-Joseph sont peu nombreuses et manquent parfois d'esprit critique. Il faut citer toutefois: Un prêtre de l'Oratoire, *La vie de la Mère Madeleine de Saint-Joseph, religieuse déchaussée de la première règle, selon la réforme de sainte Thérèse*, Paris 1645. Cette première biographie est l'oeuvre commune de Guillaume Gibieuf et François Senault, tous deux oratoriens. J. TALON, *La vie de la Mère Madeleine de Saint-Joseph*, Paris 1670. Il s'agit ici de la reprise de l'oeuvre du Père Senault à laquelle le Père Talon ajouta les mémoires fournis par les carmélites lors du procès de béatification de 1647. L. de Jésus, *La Vénérable Madeleine de Saint-Joseph*, Paris, 1935. C'est l'étude la plus complète.

te Thérèse de Jésus.

Dans un premier temps, nous nous attacherons à l'étude de l'amitié spirituelle qui unissait la Mère Madeleine et le Père de Bérulle. Amitié qui sera le point d'accrochage de tout notre travail et qui dissipera, nous l'espérons, bien des malentendus. Puis, dans un second temps, nous analyserons quelques thèmes communs à nos deux protagonistes et verrons comment la Mère Madeleine de Saint-Joseph fit la synthèse entre la pensée de sainte Thérèse, sa mère, et Pierre de Bérulle, son « bienheureux père ». Ce qui sera pour nous l'occasion de connaître la caractéristique propre de ce qu'il est convenu d'appeler: le Carmel français.

Outre les deux biographies composées au XVII^e siècle et celle écrite en 1935 par la Mère Louise de Jésus, nous utiliserons les textes autographes déposés aux archives du Carmel de l'Incarnation de Clamart (Seine). On y trouve, en effet, les dépositions des trois procès de béatifications de la Mère Madeleine, surtout ceux de 1647 et 1655, émanés de témoins oculaires dont l'autorité s'impose.

Nous avons voulu respecter et livrer les textes tels que nous les avons trouvés dans les archives de Clamart. Nous avons donc respecté l'orthographe originale, mais, pour en faciliter la lecture, nous avons dû quelquefois ajouter ou modifier la ponctuation. Pour ce qui est de l'accentuation, ou non-accentuation des voyelles, nous sommes resté fidèle aux diverses copies.

I: UNE AMITIE SPIRITUELLE

Le 2 octobre 1629 s'éteignait, dans sa cinquante cinquième année, le cardinal Pierre de Bérulle. Les liens qui unissaient le défunt à la Mère Madeleine de Saint-Joseph étaient intenses et dataient de nombreuses années. Tout semblait leur être commun, la quête d'un même idéal, l'amour de l'Eglise, la primauté du Christ dans la vie spirituelle. Communion à l'essentiel, communion dans les joies et les épreuves de la vie, tels furent les marques d'une parfaite union.

Pourtant, à l'annonce de la nouvelle qui devait bouleverser sa vie et la priver d'un fidèle soutien, la Mère Madeleine de Saint-Joseph resta sereine et constante.

«La nouvelle de cette mort précieuse fut de suite apportée au monastère. Notre bienheureuse mère Madeleine, en qui ce grand serviteur de Dieu avait autant de confiance qu'elle en avait en lui, la reçut avec une douleur calme, mais profonde. Adorant la

main qui l'avait frappée, elle prononça, à genoux ces paroles: "Mon Dieu, je vous rends grâce de m'avoir donné le moyen de vous offrir ce grand sacrifice en la terre, et je vous remercie de m'avoir fait la miséricorde d'en porter l'affliction avec mes sœurs"»¹.

La Mère Madeleine ne tarda pas à recevoir quelques consolations, puisque trois heures après, le cardinal lui apparut «*plein de gloire et de majesté*», lui promettant son assistance².

Dans l'après-midi du 2 octobre, la Mère Madeleine rassemblait en hâte la communauté et proposa de demander aux Pères de l'Oratoire le cœur du cardinal³. C'est ainsi que fut envoyée au Père Guillaume Gibieuf, supérieur de Saint-Honoré, la lettre suivante:

«Je vous supplie tres humblement, et tous les Reverends Peres de vostre maison, de nous vouloir faire cette grace de nous donner le cœur de Monseigneur l'illustrissime et reverendissime cardinal de Berulle, nostre Reverend Père Supérieur et Visiteur, et vous envoye un acte capitulaire par lequel toutes mes Sœur et moy le demandons de toute la force de nostre cœur et de nostre esprit, estant d'une personne de quy apres Dieu nous tenons tout ce que nous sommes en Jesus Christ Nostre Seigneur. Je say que ç'a estay sa volonté et qu'il a désiré cela pour l'union de ces deux Ordres et la gloire du Fils de Dieu et de sa sainte Mere, et en ce subiect nous le désirons aussy pour cela et afin qu'en cette union nous soyons dignes de recevoir ensemble, comme enfans de ce saint Père, ses benedictions»⁴.

Quelques temps après, le monastère de l'Incarnation recevait

¹ *Chronique de l'Ordre des Carmélites en France*, Troyes, 1846, Tome I, p. 203.

² *Id.*

³ Nous donnons ici le texte de l'acte capitulaire du 2 octobre 1629. «*La Révérende Mère supérieure doit écrire aux RR.PP., et en faire la demande en toute humilité et révérence et les assurer que ce très précieux gage leur est très cher et sera pour tousiours et qu'il sera mis en un lieu le plus révérand que faire se pourra*». J.B. ERIAU, *L'ancien Carmel du Faubourg Saint-Jacques*, Paris, 1929, p. 164, d'après Arch. Nat. M. 216, N°258.

⁴ P. SEROUET, *Lettres spirituelles*, Paris 1965, Lettre XLII, p. 48. La lettre est signée par: Madeleine de Saint-Joseph (de Fontaines), Marie de Jésus (de Bréauté), Marie de Jésus (de Bains), alors sous-prieure de l'Incarnation, Marie de Saint-Hierosme (on ignore son nom séculier).

ce qu'il avait tant désiré ⁵.

Si nous ne pouvons, en quelques pages, retracer l'histoire de cette amitié spirituelle peu commune, nous souhaitons toutefois en donner quelques aspects révélateurs. Pour cela, nous sommes conduits à retourner au commencement de cette union qui naquit en 1603. A cette époque Madeleine songeait déjà à la vie religieuse. Sa mère était décédée depuis 1595. Dès lors, la famille vivait paisiblement au château de Fontaines. De son côté Pierre de Bérulle était prêtre depuis 1599 et aumônier du roi depuis 1601.

Monsieur de Fontaines accompagné de sa fille Madeleine se rendit à Tours, en son hôtel de la rue Traverse, afin d'écouter les prédications de Carême. Celui-ci était animé, cette année là, par un jeune prédicateur: Pierre de Bérulle. Le jeune prélat vint «*par civilité*», nous disent les dépositions, au domicile de Monsieur de Fontaines, dont la réputation de sainteté était grande en cette région. C'est là que Pierre de Bérulle fit la connaissance de Madeleine de Fontaines Marans.

L'entretien qu'ils eurent se poursuivit durant de longues heures, à telle enseigne que les gens de la maison passaient sans cesse dans la pièce, «*pour admirer et considérer par grande estime les deux interlocuteurs, car ils se parlaient, en vérité... plutôt comme des anges que comme des mortels*» ⁶.

Madeleine s'ouvrit à Pierre de Bérulle de son désir d'entrer chez les capucines. Sans vouloir la détourner de sa vocation, Bérulle «*lui fit ouverture des carmelites qui doivent bien tost s'eta-*

⁵ D'après HABERT, *La vie du cardinal de Bérulle*, Paris, 1646, p. 606, les carmelites reçurent aussitôt le cœur du cardinal. Selon ERIAUX, *L'ancien Carmel*, p. 164 et les *Chroniques*, Tome I, 203-204, la réponse du Père Gibieuf ne leur parvint que le 6 ou 7 octobre et ne produisit son effet qu'en avril de l'année suivante. Le cœur fut alors porté au monastère par le Père Hachille de Harlay de Sacy, frère de Marie de Jésus (de Bréauté), et fut placé dans un cœur en or, donné par la duchesse d'Aiguillon, et sur lequel était gravée une couronne d'épines autour des noms de Jésus et Marie. Depuis il a été posé dans une châsse d'argent. La Mère Béatrice de la Conception, l'une des six fondatrices Espagnoles se trouvait au monastère, elle mêla ses larmes, disent les Chroniques, «à celles de la communauté. "Que je vous estime heureuses, dit-elle aux sœurs, d'avoir eu pour supérieur un homme si aimé de Dieu, et de qui vous avez été tant aimées! Que vous lui devez de reconnaissance pour les services qu'il vous a rendus!"». *Chroniques*, Tome I, p. 204.

⁶ L. de Jésus, *La vie de la Vénérable Madeleine de Saint-Joseph, (1578-1637)*, Paris, 1935, p. 49.

blir et elle se sentit des lors obligée de la part de dieu de tandre a celle la et continue quelques annees dans ce desir»⁷. Madeleine se rendroit donc *carmeline*, comme on disait à l'époque. On imagine facilement le contentement de Pierre de Bérulle. Il venait de trouver celle qui allait donner au Carmel déchaussé en France, toute sa dimension. Le Père Guillaume Gibieuf, se fait l'écho de cette joie.

*«Mon dit sieur de Bérulle, demeura si satisfait du succès de son voyage, et de l'heureuse rencontre qu'il avait faite d'une personne si utile pour l'avancement de l'Ordre dont Dieu l'avait chargé, que, depuis ce temps là, il pria tous les jours Sa Divine Majesté pour elle, comme il lui dit à elle-même plusieurs années après»*⁸.

Après quelques difficultés avec son père, qui ne voulait pas s'en séparer, Madeleine arriva à Paris le 20 juillet 1604. Elle fut admise à la «*Congrégation Sainte-Geneviève*», où elle fit quelques mois de postulat sous la conduite attentive de Madame Acarie. Madeleine de Fontaines Marans devait prendre l'habit du Carmel, le 11 novembre suivant. Selon la coutume établie par sainte Thérèse, la novice devait changer de nom. Pierre de Bérulle aurait voulu qu'elle s'appelât Madeleine de Jésus, parce que, disait-il, Madeleine est inséparable de Jésus. Mais elle lui dit qu'elle avait promis à saint Joseph de prendre son nom si elle devenait carmélite. Elle devint donc Madeleine de Saint-Joseph⁹. Ce nom devait plaire aux Mères espagnoles qui avaient désiré appeler le premier monastère, Carmel Saint-Joseph, et s'étaient vues refuser cette grâce par Pierre de Bérulle, qui, par dévotion à l'Humanité du Christ, l'avait finalement nommé, Carmel de l'Incarnation.

Pour parler avec exactitude de cette amitié spirituelle, qui liait désormais Madeleine de Saint-Joseph à Pierre de Bérulle, nous chercherons à savoir quelle description chacun des deux êtres faisait de l'autre. Pour ce faire et par souci de rigueur critique, nous laisserons parler les textes. Ceux-ci montreront claire-

⁷ Catherine du Saint-Esprit (de Fontaines Marans), dep non datée, Archives du Carmel de Clamart, Paquet 3.

⁸ G. GIBIEUF, *Vie de la Mère Madeleine de Saint-Joseph*, Paris 1645, p. 35, cité par L. de Jésus, o.c., p. 49.

⁹ Selon Marie de Jésus (de Bréauté), elle s'était promis de prendre son nom parce qu'il était peu connu. L. de Jésus, o.c., p. 68.

ment combien cette amitié spirituelle est comparable à celle qui unissait sainte Thérèse au Père Gracian ou saint François de Sales à sainte Jeanne de Chantal sans oublier que le «*parce que c'était lui, parce que c'était moi*» de Montaigne et de la Boétie, demeure ineffable.

Marguerite du Saint-Sacrement (Acarie), nous met en garde contre une telle tentative.

*«L'émientissime Cardinal de Berulle avoit une sy grande cognoissance et haute estime des rares graces de ceste servante de dieu et des talens dont dieu l'avoit douée, de sa capacité naturelle, de sa sagesse prudence lumiere de conduite qu'il luy communicuoit les choses les plus importantes et luy comettoit toutes les conduites des ames, luy seul pouvoit nous donner une ste et veritable relation de ce qu'elle estoit pour nous la faire cognoitre. Cette vision de ce quelle est, de ce que luy et elle ont receu de la plenitude de la grace de Ihs et de sa ste mere et les voies et les travaux par lesquelles ils lont aymée et servir, sera pour le ciel»*¹⁰.

Pierre de Bérulle fut avant tout le Père spirituel de la Mère Madeleine. Celle-ci voit en lui, non seulement le diplomate zélé, le prélat austère, mais l'homme d'Eglise, le prêtre ardent, toujours à la recherche de la volonté de Dieu, toujours dévoué à l'établissement du Règne du Christ. Celui dont saint François de Sales disait: «*C'est un homme à qui Dieu a beaucoup donné et qu'il est impossible d'approcher sans beaucoup profiter. Il est tout tel que je saurais désirer être moi-même*»¹¹. C'est donc dans cet unique domaine que nous puiserons quelques textes significatifs.

*«La Mère Madeleine parlait de son directeur "comme d'un des plus rares ornements de l'Eglise", et confiait à la Mère Marie de Jésus avoir "appris du ciel qu'il serait très éminent parmi les saints". Elle faisait "beaucoup peser" à ses filles "la grâce singulière que Dieu avait mise en ce sien serviteur, et la grande bénédiction que portaient ses paroles, ne leur pouvant assez remontrer combien elles étaient obligées à la Divine Providence de leur avoir donné un si saint supérieur et si capable"»*¹².

¹⁰ Marguerite du Saint-Sacrement (Acarie), dep. 3 janvier 1655, Archives, Dossier B.

¹¹ P. COCHOIS, *Bérulle et l'Ecole française*, Paris 1963, p. 51.

¹² L. de Jésus, o.c., p. 224, citant Madeleine de Jésus (de Bains), J. TALON, *La vie de la Mère Madeleine de Saint-Joseph*, Paris 1670, p. 168, G. GIBIEUF, o.c., p. 187.

La grande liberté intérieure qui animait tant la Mère Madeleine que le Père de Bérulle, leur permettait de se livrer, sans fausse modestie, leurs expériences spirituelles. Les conversations des deux personnages ne pouvaient porter que sur Dieu, sur l'union au Christ tant désirée par l'un et l'autre. A la mort du cardinal de Bérulle, Madeleine de Saint-Joseph fait une déposition dans laquelle elle expose, parfois avec passion, les vertus du prélat. Nous tirons de ce document, unique, une citation propre à montrer le lien intime qui liait les deux êtres.

«Dieu mit en ce st personnage de grandes dispositions 18 mois devant sa mort qui tandoit a une consommation parfaite de luy mesme dans la consommation du sacrifice de Jesus Christ et cela estoit en une maniere sy ste et sy divine et avec tant de divers effais qu'il faudroit estre dans la lumiere et la force de l'esprit de dieu qui estoit en luy operant ces choses pour pouvoir parler de tout. Ce temps de 18 mois, il me parla beaucoup et 5 ou 6 mois s'estoit passé tout les jours apres la messe, et 2 a 3 heures ou il me parloit de ces choses la, mais il m'en parloit pas tant a moy come a Jesus Christ a qu'il se donnoit et consentoit a toutes choses qu'il operoit en son ame, et quelque fois il me semble qu'il sentoit une praisance de la personne de Jesus Christ faisant ces choses en luy»¹³.

Il faudrait tout citer. Pourtant, on remarque déjà combien cette amitié spirituelle était fondée sur une grande confiance réciproque. Ainsi, le Père de Bérulle exposait à la Mère Madeleine ses états d'âme, sa progression vers Dieu. Le fait est à noter car Bérulle n'a pas pour habitude de se livrer de cette manière. Confiance réciproque, mais également admiration de la Mère Madeleine. Celle-ci verra de plus en plus en Bérulle, l'homme de Dieu.

C'est dans une lettre adressée à un ami du monastère de l'Incarnation, peu après la mort du cardinal de Bérulle, que la Mère Madeleine de Saint-Joseph décrit le mieux son ami. Elle y expose les différentes vertus du cardinal, son humilité, son union à Jésus Christ, sa charité, sa foi, sa confiance en Dieu, sa persévérance, son amour de la solitude, son zèle ardent, sa puissance sur le démon, son amour de la sainte Vierge. Nous ne donnerons ici que quelques extraits de cette lettre.

«... puisque que vous désirés que je vous mande quelque chose des vertus de notre bienheureux Père Monseigneur le cardinal

¹³ Mère Madeleine de Saint-Joseph, dep. copie faite sur microfilm de la pièce M. 223, Arch. Nat.

de Bérulle, je le ferai de bon cœur pour votre satisfaction et pour essayer par ce moyen de rendre ma petite partie de ce que je dois à sa mémoire, ayant reçu cette grâce qu'il a pris quelque confiance en moy.

C'est un saint connu de Dieu seul et que j'espère que nous connoîtrons dans l'éternité, mais c'est un saint très grand et particulièrement éminent en humilité, car la bassesse en laquelle il se tenoit devant Dieu n'est pas concevable. Il ne croyoit pas qu'il y eût plus petit novice ou âme qui eût tant soit peu d'entrée dans les voyes de Dieu, qui ne fût plus inférieur et plus élevé que luy. Je pense qu'il m'a parlé plus de cinq cent fois de ses dispositions, mais ç'à toujours été avec des termes simples...

Il sembloit qu'il ne pouvait agir que pour Jésus Christ ni penser et parler que de luy et de ses mistères... Il sembloit n'être né que pour aimer le Fils de Dieu, pour l'honorer et le faire honorer aux autres et il se peut dire qu'il n'y a eu personne en ce siècle qui en ce point luy ait pu être comparé...

Il ne faudroit pas une lettre, mais un livre, pour vous dire, Monsieur, les effets de la charité de ce grand serviteur de Dieu, et un livre entier ne suffiroit il pas, car j'ose vous assurer que tout ce qu'on peut en dire n'est rien en comparaison de ce qui est et de ce que j'en ai vu, et je puis vous assurer le même de toutes ses autres vertus...

Ce vous doit être, Monsieur, un grand sujet de consolation d'avoir été connu et aimé d'un si grand serviteur de Dieu, et à nous d'être fille d'un si vertueux Père et d'un si grand saint...»¹⁴.

Ces textes suffisent à montrer l'éminente personnalité du cardinal de Bérulle et la forte image laissée dans le cœur de la Mère Madeleine de Saint-Joseph.

«Il faut bien le reconnaître, écrit Bremond, Bérulle n'est pas de ceux qui s'imposent à première vue»¹⁵. Et pourtant! Cet homme ridiculisé par Richelieu dans ses *Mémoires*, éclipsé par ses disciples, n'a pas fini de nous étonner. Son caractère trop sérieux, son manque de charme, son humour inexistant, le rendent parfois ennuyeux. Mais son œuvre est animée par un souffle inexprimable. Sa doctrine dynamique et vivifiante est le fruit savoureux de son génie. Son style parfois lourd fait éclater ses intuitions. Son vocabulaire enfin, est d'une richesse et d'une densité encore inexplorées. Bérulle va donner à l'histoire de la spiritualité un souffle nouveau. «L'Ecole Française», comme l'appelle

¹⁴ P. SEROUET, o.c., Lettre XLV, p. 51-55, et sur le même sujet, Lettre XLIV, p. 49-51, Lettre XLVIII, p. 57.

¹⁵ H. BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux*, Tome III, p. 12.

Bremond, formera une nouvelle génération de chrétiens. Saint Jean Eudes, si maltraité par ailleurs, figure parmi les exemples les plus éclatants ¹⁶.

Si Madeleine de Saint-Joseph portait au Père de Bérulle une grande admiration, celui-ci la lui rendait bien.

«Le Père de Bérulle faisoit le mesme jugement de nostre Magdeleine, il parloit de sa grace avec beaucoup de respect, et la jugeoit si excellente dans sa conduite, qu'il n'entreprenoit rien dans l'Ordre, qu'il ne luy eust communiqué. Il changeoit mesme souvent ses pensées pour suivre celles de la Mère, et scachant bien, qu'elle puisoit ses connoissances dans la source de la veritable sagesse, luy qui estoit son pere se faisoit gloire, quelque resistance qu'elle y apportast de ceder a la prudence, et a la grace de sa fille. Ce grand homme a donne plusieurs autres temoignages de la haute estime qu'il avoit pour cette servante de dieu, aussi la jugeoit-il si capable de conduire l'Ordre des Carmélites tout entier, qu'une Dame de qualité luy ayant demandé, ce que devien droit cet Ordre quand il seroit mort, il luy respondit, qu'il n'en estoit point en peine, parce que il n'y auroit que la mere Magdeleine de saint Ioseph, elle avoit assez de grace et de capacité pour le gouverner»¹⁷.

Comme on le voit Bérulle ne manquait pas de prendre conseil de la Mère Madeleine. Celle-ci, en effet, a beaucoup œuvré pour la fondation de l'Oratoire en France. Elle seconda Bérulle pour cette réalisation. Il est vrai aussi qu'Anne de Saint-Barthélemy participa à ces conseils. Dans les premières années elle eut une influence importante sur le jeune Bérulle.

Cette admiration tournait à la dévotion. Lorsqu'un jour Pierre de Bérulle vint faire sa visite canonique au Grand Couvent, il passa à côté de quelques lettres de la Mère Madeleine posées sur une table, les voyant, *«il les baisa avec grand respect et dévotion, comme une chose sainte»* ¹⁸. Ne voyait-il pas en elle, l'une des plus grandes âmes du siècle?

Le Père Jacques Talon dans sa biographie de la Mère Madeleine, rapporte ce que disait le cardinal de Bérulle sur l'âme de la carmélite.

«C'estoit une ame tres eminente en saintete, mais qui avoit une fort basse estime d'elle-mesme, et estoit tres petite a ses propres

¹⁶ ID., P. 300 vs.

¹⁷ TALON J., o.c., p. 168.

¹⁸ L. DE JÉSUS, o.c., p. 224.

yeux. Que IESUS-CHRIST tenoit une voye de grande rigueur avec cette sainte ame, luy cachant la grandeur de son œuvre, et de son dessein sur elle, mais qu'elle ne laissoit pas de s'y conformer avec une exacte fidelité, et une sainte simplicité, se rendant entierement aux voyes de Dieu sans nul detour, ny retour vers elle-mesme, et qu'en cela sa grace honoroit et imitoit en quelque sorte, celle de la sainte Vierge a l'esgard du mystère de l'Incarnation, et de sa divine maternité, à laquelle elle se rendoit dans une simplicité divine, sans reflexion sur sa voye, ny application à ce que Dieu vouloit operer en elle.

Ce grand serviteur de Dieu nous a dit aussi, qu'il sçavoit de cette B.H. des choses si saintes, et des effets si admirables que la grace produisoit en elle, que la terre n'estoit pas digne de les cognoitre, et qu'elles ne seroient jamais reveles que dans le ciel, où les secrets de IESUS-CHRIST et des saints, seront manifestez.»¹⁹.

L'amitié spirituelle qui liait Madeleine de Saint-Joseph à Pierre de Bérulle n'avait pour fin qu'une constante émulation dans l'amour de Dieu et l'union au Christ Jésus. La qualité de cette union ne fut pas sans effets. Elle sera à la racine de la diffusion du bérullisme dans les carmels. Cependant l'intention de Pierre de Bérulle n'a jamais été, comme l'a affirmé l'abbé Houssaye²⁰, de fonder un Carmel différent de celui de sainte Thérèse. Il veillera toujours à ce que les carmélites pratiquent rigoureusement la Règle et les Constitutions²¹. On se doute par ailleurs que la Mère Madeleine ne l'aurait pas accepté.

On admet maintenant que le Carmel ne fut pas sans influence sur l'évolution de la pensée de Pierre de Bérulle. Il faut aussi accepter que Bérulle donna davantage à l'Ordre sur la doctrine des états du Verbe incarné. Une fois encore le rôle joué par la Mère Madeleine de Saint-Joseph sera capital pour la parfaite compréhension de cette spiritualité.

¹⁹ TALON J., o.c., p. 716-727.

²⁰ HOUSSAYE M., *M. de Bérulle et les Carmélites de France*, Paris, 1872, Tome I.

²¹ Dans ses ordonnances de réforme, on peut lire: «Nous exhortons les sœurs, au nom de N.S.J.C., et de sa sainte Mère, à l'imitation de leur Bienheureuse Mère Thérèse de Jésus, de se rendre très exactes non seulement en ses ordonnances mais aussi aux plus petits points de régularité». BERULLE P., *Oeuvres Complètes*, Migne, Paris, 1856, col. 1317, voir aussi, col. 1122.

II: LA GRACE DE LA SYNTHÈSE

Dans sa préface aux œuvres de Pierre de Bérulle, François Bourgoing a écrit, au sujet de la fondation du Carmel, une phrase malheureuse. «*Je n'estime pas, dit-il, apporter aucun préjudice aux droits de sainte Thérèse que d'appeler (Bérulle) le fondateur de cet ordre en France; elle a donné le commencement et la règle à ses filles, mais il leur a communiqué l'esprit*»¹. C'est oublier bien vite, l'influence des écrits de sainte Thérèse, et surtout l'œuvre accomplie par les Mères fondatrices. «*Ce serait méconnaître l'histoire que de négliger l'action de celles sans qui cet enracinement n'aurait pas été possible*»². La personnalité de la Mère Madeleine de Saint-Joseph en est le résultat le plus éclatant.

Pendant, l'influence du Père de Bérulle sur le Carmel Français, n'est pas à négliger. Etablir un système d'influences, soit de Bérulle sur le Carmel, soit du Carmel sur Bérulle, nécessiterait une étude dépassant largement le cadre de cet article. Omettre cette vérité, si longtemps contestée, serait impardonna- ble. Nous devons donc ici, en dire quelques mots.

Dans un premier temps nous nous demanderons comment et par qui Pierre de Bérulle fut influencé par le Carmel. Puis, à travers certains écrits de la Mère Madeleine, nous tenterons de retrouver quelques aspects de la spiritualité bérullienne.

Le Carmel déchaussé, c'est avant tout sainte Thérèse. Nous savons que la réforme thérésienne fut connue en France grâce aux écrits de la Sainte Mère. En étudiant de plus près les sources du bérullisme, on ne peut manquer de citer sainte Thérèse³. Bérulle, qui a été l'apôtre zélé de l'établissement des carmélites en France, a été séduit par la sainte réformatrice. Il est difficile de savoir pourquoi. Il ne semble pas que Bérulle fut conquis par la grande mystique. Nous le savons trop réservé pour apprécier les analyses psychologiques et les descriptions des états d'âme. C'est surtout la femme, la réformatrice, qui a dû le fasciner. Celle qui, en mettant l'oraison comme fondement de la vie spirituelle, a

¹ BERULLE P., *Oeuvres complètes*, Migne, Paris 1856, pp. XVI-XVII. Nous utiliserons cette édition durant tout notre développement.

² DAGENS J., *Bérulle et les origines de la restauration catholique*, Paris 1952, p. 213.

³ Pour ce qui concerne les sources de Bérulle, nous renvoyons, entre autre, aux excellents articles de Dom HUIJZEN J., «Aux sources de la spiritualité française du XVII^e siècle», *VSS*, (déc 1930), pp. [113-139]; (janv 1931), pp. [17-46]; (fév 1931), pp. [75-111]; (avril 1931), pp. [20-42]; (mai 1931), pp. [94-122].

réussi à réformer son ordre. Mais la doctrine de Bérulle de l'union à Dieu par l'adhérence aux états du Verbe incarné, ne doit rien à sainte Thérèse.

Les rapports entre Anne de Jésus et Pierre de Bérulle furent trop tendus pour que la carmélite ait pu avoir une quelconque influence sur le prélat Français. La Mère Anne n'accepta jamais les supérieurs Français et saisit l'occasion de fonder un carmel en Flandres pour quitter un pays où elle se sentait en exil ⁴.

Il n'en va pas de même pour Anne de Saint-Barthelemy. Durant son séjour en France (1604-1611), la première soeur converse du Carmel déchaussé, eut un ascendant considérable, tant sur l'histoire de l'Ordre, que sur la vie spirituelle de Bérulle. Elle fut, avec Madame Acarie et la Mère Madeleine de Saint-Joseph, l'une des conseillères du futur cardinal. Si elle a souhaité, comme Anne de Jésus, le gouvernement des carmes d'Espagne, elle a, par contre, accepté celui des Français.

La rencontre d'Anne de Saint-Barthélémy a été pour Bérulle d'une grande importance ⁵. C'est elle qui aidera Bérulle à mieux connaître sainte Thérèse, c'est elle qui lui apprendra les méthodes d'oraisons propres à la sainte et surtout c'est elle qui lui racontera tous ses souvenirs des premières années du Carmel Saint-Joseph d'Avila.

On admet maintenant, que les aspects christocentriques de la spiritualité d'Anne de Saint-Barthélémy ont joué un rôle, limité mais certain, sur la doctrine bérullienne ⁶. Elle a contribué, dans une large mesure, à conduire, peu à peu Bérulle, à centrer sa spiritualité sur le Verbe incarné. Si la conversion de Bérulle au christocentrisme n'était pas commencée en 1605, au moment où la Mère Anne de Jésus se plaignait du caractère abstrait de la piété du Carmel Français ⁷, elle était déjà amorcée en 1606 et accomplie en 1608. A cette époque là, en effet, la Mère Madeleine de Saint-Joseph dispensait aux jeunes religieuses du Grand Couvent une spiritualité toute centrée sur le Verbe incarné ⁸. On a beaucoup parlé à propos du théocentrisme de Bérulle, de «révo-

⁴ DAGENS J., *Bérulle*, pp. 205-213.

⁵ Pour cette question, nous renvoyons à: DAGENS J., *Bérulle*, pp. 214-216; ORCIBAL J., *Le cardinal de Bérulle*, pp. 52-56.

⁶ COGNET L., *Histoire de la spiritualité chrétienne*, Tome III, Paris 1966, p. 314.

⁷ DAGENS J., *Bérulle*, p. 208.

⁸ L. DE JÉSUS, o.c., p. 95.

lution copernicienne», pour notre part nous pensons, avec Dom Huijben en particulier, que la conversion de Bérulle au Verbe incarné a eu un impact beaucoup plus considérable sur la spiritualité postérieure, et que l'expression «révolution copernicienne», employée par Bérulle lui-même, s'appliquait d'abord à cela⁹.

Catherine de Jésus (Nicolas) (1589-1623), a peut-être davantage apporté à son directeur en faisant l'expérience mystique de sa doctrine, qu'il lui a lui-même donné. Sa correspondance est pleine du plus pur bérullisme, un bérullisme parfaitement assimilé et simplifié¹⁰. Madeleine de Saint-Joseph avait publié de son vivant une «*Vie de sœur Catherine de Jésus*», parue en 1624. Mère Madeleine et Bérulle se partageaient la direction de cette âme d'élite. Nous noterons, comme trait caractéristique de la piété de Catherine de Jésus (Nicolas), son adhérence à Jésus prenant la forme d'anéantissement par privation de subsistance: «*O Jésus, que je sois toute anéantie en moi-même, et que je n'aie d'être ni de subsistance que par vous et en vous*»¹¹. Ne retrouvons-nous pas ici une pensée bien bérullienne?

Pierre de Bérulle, nous le voyons, a beaucoup reçu du Carmel. Mais il a sans doute donné davantage. Cela ne veut pas dire que l'empreinte laissée par lui va effacer celle de sainte Thérèse. L'apport de Bérulle au Carmel français, va donner à celui-ci sa note caractéristique. Il fallait pour le comprendre une intelligence vive en une âme profondément carmélitaine. Cette assimila-

⁹ Il faudrait ici développer davantage la formation et l'évolution de la spiritualité du cardinal de Bérulle. Pour ce qui concerne la formation de Bérulle, nous renvoyons à DAGENS J., *Bérulle*, pp. 16-164. Et pour ce qui est de l'évolution de sa spiritualité à: ORCIBAL J., *Le cardinal de Bérulle*, Paris 1965; COCHOIS P., *Bérulle et l'école française*, Paris 1963; ainsi qu'à COGNET L., o.c., et à DOM HUIJBEN, o.c. Ces quelques ouvrages donnent déjà une bonne idée de la pensée de Pierre de Bérulle et de son évolution. On n'insistera jamais assez sur le rôle de la retraite de Verdun, effectuée par Bérulle en septembre 1601, et la lecture de *La perle évangélique*, œuvre d'une Néerlandaise inconnue, dont la traduction parue en 1602 était de Dom Beaucousin. Ces deux événements ajoutés à l'influence du Carmel amorceront définitivement la conversion de Bérulle au Verbe incarné.

¹⁰ ERIAU J.B., *Une mystique au XVII^e siècle, Sœur Catherine de Jésus*, Paris 1929, pp. 125-183. Eriau a réédité l'œuvre de la Mère Madeleine publiée en 1624 et qui connue de nombreuses rééditions.

¹¹ COGNET L., o.c., p. 365.

tion du bérullisme et son adaptation à la doctrine de sainte Thérèse, sera l'œuvre de la Mère Madeleine de Saint-Joseph. Celle-ci présente l'avantage, et parfois la difficulté, d'être toute thérésienne et toute bérullienne. C'est à travers ses écrits que nous allons découvrir ce qui fut la grâce propre de cette carmélite: la grâce de la synthèse.

Pour parvenir à ce résultat, plusieurs méthodes s'offraient à nous. La première consistait à présenter la doctrine de sainte Thérèse, puis celle de Bérulle et d'en trouver les échos dans les écrits de la Mère Madeleine. Cette méthode, peu originale, nécessitait des recherches trop vastes et surtout avait l'inconvénient de faire dire aux textes ce qu'ils ne disaient pas. Une autre manière nous aurait conduit à une étude du vocabulaire commun à la Mère Madeleine de Saint-Joseph et au cardinal de Bérulle. Ce travail, fort intéressant, ne pouvait se réaliser que sur une étude critique de tous les textes, pour aboutir aux définitions des termes analysés. Une troisième méthode enfin, se propose d'analyser certains thèmes communs à la Mère Madeleine et au Père de Bérulle et de trouver à travers un nombre limité de textes, les accords et les divergences des deux spiritualités. Ainsi en de brèves conclusions, nous serons à même de déceler dans la doctrine de la Mère Madeleine, ce qui lui appartient en propre, ce qu'elle a reçu de Pierre de Bérulle et ce qu'elle a assimilé de l'enseignement des Mères fondatrices.

Certes, nous ne parviendrons pas ici à des résultats définitifs. Toutefois, nous tenterons d'ouvrir après chaque thème étudié une piste de recherche. Nous nous limiterons à trois thèmes majeurs chez nos deux auteurs. Le point central de l'adoration, celui de l'adhérence et celui de l'anéantissement.

Nous utiliserons principalement les œuvres complètes de Pierre de Bérulle, dans l'édition Migne. Pour la Mère Madeleine nous nous bornerons à sa correspondance¹², et à *L'Avis pour la conduite des novices*. Cet ouvrage a été composé par la Mère Madeleine en 1608, à la demande de la Mère Marie de Jésus (de Bréauté). Celle-ci voulait savoir comment la Mère Madeleine, lorsqu'elle était maîtresse des novices, avait dirigé ses religieuses. C'est ainsi que la Mère Madeleine produisit ce petit traité de direction, où elle recommande une oraison en trois parties: la préparation, la considération, l'action de grâce. Le volume a été pu-

¹² SEROUET P., *Lettres spirituelles*, Paris 1965.

blié en 1672¹³. Enfin, lors de nos recherches dans les archives du Carmel de Clamart, nous avons découvert un petit traité sur l'oraison datant du XVII^e siècle. Le texte manuscrit portait en tête cette mention: «*Petit traité sur l'oraison attribué à la Mère Madeleine de Saint-Joseph*»¹⁴. Après avoir étudié ce texte de près en le comparant avec les *Avis* et la correspondance, nous pouvons dire, sans pouvoir l'affirmer, que ce traité est bien de la Mère Madeleine.

1: *L'adoration*

L'adoration peut se définir comme l'honneur spécial dû à Dieu en raison de son infinie grandeur et de la soumission que nous lui devons comme hommes. Dieu est créateur, il a fait toutes choses de rien par sa toute puissance, nous sommes donc dépendant de lui, l'adoration ne peut donc s'adresser qu'à lui. «*Il appartient à la vertu de religion, écrit saint Thomas, de témoigner notre révérence à Dieu en tant que premier principe de la création et du gouvernement des choses*»¹⁵. La Trinité toute entière est digne d'adoration, puisque les trois personnes divines sont infinies et égales en toutes choses. «*Nous adorons en même temps chacune des personnes, leur unique nature et leur égale majesté*»¹⁶. Les perfections de Dieu, infinies comme lui, sont aussi dignes d'adoration. Mais le Christ en qui le Verbe est uni hypostatiquement à la nature humaine doit être adoré. Il faut adorer cette humanité du Seigneur dans tous ses mystères, ceux de sa naissance, de sa vie cachée et publique, de ses souffrances, de sa mort, de sa résurrection, de son ascension, de sa gloire au ciel.

«*Adorer, écrit Bérulle, c'est avoir une très haute pensée de la chose que nous adorons, une volonté rendue, soumise et abaissée à l'excellence et dignité que nous croyons ou savons être en elle. Cette estime très grande en l'esprit et le consentement de la volonté qui se rend toute à cette dignité suprême, font l'adoration*»¹⁷. L'oraison constitue l'un des actes principaux de cette adoration. «*Car l'oraison, écrit Bourgoing, se fait par voie d'admiration,*

¹³ Madeleine de Saint-Joseph, *Avis sur la conduite des novices*, Paris 1672. Cet ouvrage est aujourd'hui très rare. Il se trouve aux Archives du Carmel de l'Incarnation (Clamart), cf., Archives, Paquet 13. Nous avons pu utiliser l'édition originale.

¹⁴ *Petit traité sur l'oraison*, Archives, Paquet 15.

¹⁵ *Somme Théologique*, IIa IIae, Q, 83, a.3.

¹⁶ Préface de la messe de la Sainte Trinité.

¹⁷ *Oeuvres*, col. 1210.

*d'adoration, de révérence, d'humble regard d'hommage et d'honneur et d'autres semblables pratiques qui tendent purement et simplement à honorer et glorifier Dieu»*¹⁸. Sainte Thérèse dans son *Autobiographie*, donne une tout autre définition de cet exercice. Pour elle, «*l'oraison mentale n'est autre chose qu'une amitié intime, un entretien fréquent, seul à seul, avec Celui dont nous nous savons aimés»*¹⁹.

De son côté, la Mère Madeleine de Saint-Joseph parle de l'oraison comme une «*communication de l'âme avec Dieu*». Elle s'en explique dans une lettre adressée à une maîtresse des novices, dont nous donnons ici quelques passages.

«Vous savez ma chère Mère, que l'oraison est une communication de l'âme avec Dieu, que c'est ce que saint Paul appelle "La conversation des chrétiens au ciel" (Phil. 3,20) qui ont leur trésor, qui est Notre Seigneur Jésus Christ, au ciel et qui n'ont en la terre que ce qu'il doivent quitter, ne doivent point converser en la terre mais seulement au ciel; qu'il faut que leur esprit soit au ciel, où est leur vrai Père...

Or, si dès lors l'entretien des saints étoit continuellement avec Dieu, combien plus le doit il être maintenant que Dieu s'est fait homme, s'est fait notre frère et notre compagnon, s'est mis en état que nous nous puissions adresser librement à luy, nous approcher de luy et luy tenir compagnie, qui sont des graces et des avantages que nous avons par le mystère de l'Incarnation.

*Vivons toujours comme devant Dieu, servons nous de tout ce qui nous arrive dans la vie pour nous élever à luy et pour entrer dans ses volontés et dans ses conseils très saints sur nous; adorons le Fils comme notre Dieu, obéissons luy comme à notre roy et à notre souverain Seigneur, honorons le, aimons le comme notre Père, allons à luy dans tous nos besoins... Approchons nous de luy, associons nous à luy comme à notre frère... Traitons avec luy de toutes nos affaires comme avec notre meilleur, notre plus véritable et notre plus intime ami... Unissons nous à luy comme à notre Chef, puisque nous sommes ses membres... Adorons son Père avec luy et de sa même adoration... Enfin conversons ensemble comme avec Dieu et avec Jésus Christ...»*²⁰.

Dans un petit traité sur l'oraison, datant du XVII^e siècle, nous trouvons cette définition de l'oraison: «*L'oraison est un entretien familier avec Dieu dont la fin est l'acquisition de la chari-*

¹⁸ BOURGOING F., *Vérités et excellences de N.S.J.C.*, V^o Avis.

¹⁹ THERESE D'AVILA, *Autobiographie*, Chap. VIII, p. 93, Le Cerf, Paris 1982.

²⁰ SEROUET P., o.c., Lettre CXLVII, p. 149.

té, car si la communication avec les hommes produit l'amitié, combien plus cet entretien doit il produire en nous l'amour de dieu. Cet exercice est appelé par Iesus Christ dans l'évangille, l'unique nécessaire»²¹. Nous retrouvons cette même expression dans une lettre de la Mère Madeleine à une maîtresse des novices.

«C'est qu'il me semble que vous devez aller à l'oraison comme à votre vie, à votre bonheur et à votre félicité dans la terre, enfin comme à cet unique nécessaire dont Notre Seigneur parle à sainte Marthe (Lc. 10,42)»²².

Pour sainte Thérèse, la finalité de l'oraison c'est l'accroissement de la charité. Pour y parvenir l'âme doit travailler à perfectionner ses vertus. C'est tout le thème du *Chemin de la perfection*. Nous retrouvons ces mêmes intuitions dans les *Avis pour la conduite des novices* de la Mère Madeleine. Ainsi demande-t-elle que les novices pratiquent la vertu d'humilité.

«La première sera l'humilité, qui est le fondement de toutes les autres, et celle par laquelle l'âme doit commencer par faire un grand progrès dans la vie intérieure et parfaite... Cette disposition est la plus importante et la plus nécessaire aux âmes pour se préparer aux grâces que notre Seigneur leur veut communiquer»²³.

Sainte Thérèse insistait beaucoup sur la pratique de l'humilité car ce point disait-elle «embrasse tous les autres»²⁴.

Après l'humilité, la carmélite doit acquérir les vertus d'obéissance²⁵, de patience²⁶, pour posséder la charité.

«Il faut travailler de tout son pouvoir à mettre dans ces jeunes âmes, une vraie et parfaite charité; parce que c'est ce que le Fils de Dieu nous commande uniquement»²⁷.

²¹ *Traité sur l'oraison*, manuscrit du XVII^e siècle, sans doute en usage au Carmel, Archives, Paquet 15.

²² SEROUET P., o.c., Lettre CXLIX, p. 155.

²³ Madeleine de Saint-Joseph, *Avis*, o.c., pp. 46-49.

²⁴ THERÈSE D'AVILA, *Le chemin de la perfection*, Chap. IV, p. 30.

²⁵ Madeleine de Saint-Joseph, *Avis*, o.c., pp. 49-58.

²⁶ Id., p. 63.

²⁷ Id., pp. 70-74, et SEROUET P., o.c., Lettre CL, p. 157. Madeleine recommande à une novice carmélite la lecture du *Chemin de la perfection* de sainte Thérèse, pour apprendre à s'exercer à la pratique des vertus en vue de la contemplation.

Cet itinéraire ascétique est pratiquement absent de la pensée bérullienne. En effet, dans le système bérullien, la conception de la grâce, lien vivant qui nous unit au Christ, épanchement de la vie divine en nous, est beaucoup plus fondamentale. La spiritualité bérullienne à la suite de saint Augustin «*compte plus sur la grâce que sur l'effort personnel pour adhérer au Christ*»²⁸. Bérulle ne connaît pas d'autre ascèse.

*«L'usage parfait de Jésus doit être l'excellence et la perfection de notre vie; combien devons-nous désirer que l'esprit de Jésus nous conduise, nous régisse et nous possède, et use de nous selon sa puissance et sa volonté? Et, en ce mutuel usage, que Jésus fait, nous appropriant et assujettissant à lui, que nous faisons de Jésus, nous livrant et nous abandonnant à lui; consiste l'usage et l'exercice de la vie, de la grâce, de laquelle nous avons à vivre sur la terre»*²⁹.

L'âme doit donc rester continuellement ouverte et disponible à la grâce, «*qui tire l'âme de soi-même par une sorte d'anéantissement et la transporte, l'établit et l'ente en Jésus Christ, comme en lui notre humanité est entée en sa divinité*»³⁰.

Une dernière citation de Pierre de Bérulle va finir de mettre l'accent sur le point central de sa doctrine.

*«Appartenir à Jésus Christ et être lié à lui, c'est être absolument en son pouvoir, en sorte qu'il ait droit par son autorité, de disposer de nous comme une chose entièrement sienne: à quoi nous nous préparons en le regardant comme notre exemplaire, et dépendant de lui comme de notre principe, et en tendant à lui comme à notre fin»*³¹.

Nous pouvons ici, noter deux choses. La première c'est qu'à partir de 1611 environ, Bérulle ne parlera plus que du Christ. Dans ses textes le Christ a pris la place de Dieu. Ce qui ne veut pas dire que la créature ne reste pas en dépendance ontologique vis à vis de Dieu. *L'Opuscule de piété* 158 antérieur à 1607 le montre parfaitement. Les voeux de servitudes envers Marie (1614) et Jésus (1615) donnent, de fait, une ouverture vis à vis de la «deité fontale» du Père. Nous l'avons vu au passage dans la lettre de la Mère Madeleine de Saint-Joseph, où celle-ci parle de l'oraison

²⁸ P. BERULLE, *Oeuvres*, pp. 86-87.

²⁹ ID. col. 1358-1359.

³⁰ ID. col. 1166.

³¹ ID. col. 87.

comme «*communication de l'âme avec Dieu*». Deuxième point, c'est que Bérulle fait du Christ le principe et la fin de la vie chrétienne. Le Christ nous est aussi donné par le Père pour être un modèle à imiter.

C'est ainsi que s'exprimait la Mère Madeleine de Saint-Joseph dans une lettre adressée à la Mère Agnès de Saint-Michel (Josse).

*«J'offre votre âme au Fils de Dieu pour recevoir par miséricorde part à sa bénignité et sa très profonde humilité et à ses qualités saintes et données du Père pour être adorées et imitées de ses enfans et de ses élus»*³².

La Mère Madeleine de Saint-Joseph nous invite à regarder le Fils de Dieu, pour l'adorer et l'imiter.

*«Je vous prie, écrit-elle à une prieure de Carmel, de les porter doucement à honorer les actions et les mist res de Jésus Christ, qui s'est rendu visible à nos yeux, afin que non seulement nous l'adorions, mais aussy que nous l'imitions en toutes choses, nous humiliant avec luy, obéissant avec luy, pratiquant la charité, la bénignité, la patience et les autres vertus avec luy»*³³.

Dans une autre lettre, adressée cette fois-ci   un ecclésiastique, la Mère Madeleine s'appuie sur l'autorité de sainte Thérèse pour recommander l'imitation du Christ.

*«Faites donc, s'il vous plaît, Monsieur, bien entendre à celles dont vous avez le soin que toutes les richesses des âmes chrétiennes sont renfermées dans le grand don que le Père  ternel nous a fait, par l'excès de sa charité, de la personne de son Fils unique et que nous devons nous tenir heureux de ce que, nonobstant les ténèbres de la terre, il nous est permis de passer nos jours à contempler par les lumières de la foy ce divin objet, à l'adorer et à l'imiter. Notre sainte Mère Thérèse, qui avoit tant de lumière, et de lumière si solide, et tant d'expérience des voyes de Dieu, entendoit parfaitement cette vérité dont nous parlons... Dans le Château de l' me, où elle écrit l'état intérieur le plus élevé qu'elle connoisse en la terre, elle le fait consister dans une union très intime de l' me avec Jésus Christ, ce qu'elle appelle le mariage spirituel»*³⁴

³² SEROUET P., o.c., Lettre CX, p. 106, et Lettre CCXXXI, p. 245.

³³ Id. Lettre CXXXII, p. 127, et Lettre CXXXIII, p. 129.

³⁴ Id. Lettre CCXXXVIII, pp. 253-255.

La spiritualité bérullienne porte une dévotion particulière au Verbe incarné. Mais elle ne ressemble pas entièrement, à celle de saint Bernard, de saint François, voire de sainte Thérèse. Nous avons vu précédemment que la conversion de Bérulle au christocentrisme s'était effectuée entre 1604 et 1608. Dom Huijben ³⁵, distingue trois formes de christocentrisme. Dans la première le Christ est envisagé comme modèle de notre vie, modèle qu'il faut reproduire au mieux: il faut «*Agir comme le Christ*». Le Christ est alors comme hors de soi. La seconde forme insiste sur le fait que le Christ est non seulement le modèle et la fin, mais qu'il est aussi le *principe* de notre vie surnaturelle, par ses mérites et par l'action vivificatrice de son humanité. Elle nous rappelle que nous sommes placés sous la dépendance du Christ et qu'en chacun de nos actes nous devons nous appuyer sur le Christ. Il faut «*Agir en tout par le Christ*». La troisième forme se fonde sur le dogme du Christ mystique. Etant un avec le Christ, la perfection consistera à «*vivre*» et à «*demeurer avec le Christ*», suivant la formule chère à saint Jean et à saint Paul. «*C'est par notre adhésion vitale au Christ Jésus que nous devenons participants de "ce qui a été en lui": ses actions, ses mystères, ses dispositions sont nôtres en vertu du lien qui unit les membres au chef et dans la mesure même de notre union à lui*» ³⁶. Le christocentrisme de Bérulle reprend cette troisième forme, mais sans en exclure les autres. Bérulle insiste aussi sur l'imitation du Verbe incarné, mais sa doctrine du Christ mystique est essentiellement dynamique. L'adoration, selon Pierre de Bérulle, trouve son accomplissement le plus parfait dans le Christ adorateur du Père. L'adoration qui s'adresse à Dieu comme terme ultime, a ainsi un Dieu comme moyen.

«De toute éternité, il y avait bien un Dieu infiniment adorable, mais il n'y avait pas encore un adorateur infini; il y avait bien un Dieu digne d'être infiniment aimé et servi, mais il n'y avait aucun homme, ni serviteur infini propre à rendre un service et un amour infini. Vous êtes maintenant, ô Jésus! cet adorateur, cet homme, serviteur infini en puissance, en qualité, en dignité, pour satisfaire pleinement à ce devoir et pour rendre ce divin hommage. Vous êtes cet homme aimant, adorant et servant la majesté suprême comme elle est digne d'être aimée, servie et honorée. Et comme il y a un Dieu digne d'être adoré, servi et aimé, il ya a aussi en vous, ô mon Seigneur Jésus, un Dieu l'adorant et

³⁵ HUIJBEN J., «Aux sources de la spiritualité française du XVII^e siècle», VSS, (avril 1931), [21-42].

³⁶ Id. [22].

le servant à toute éternité en la nature qui a été unie à votre personne en la plénitude des temps»³⁷.

Ainsi l'imitation parfaite du Christ est la condition nécessaire pour offrir au Père les mérites et le sacrifice de son Fils. Pour Bérulle, tous les actes du Christ sont pour le chrétien objet d'imitation et d'adoration. Ces actes et vertus du Christ Chef, sont comme déversés dans l'âme du fidèle. Le Christ n'est pas seulement un modèle, il est «*l'accomplissement de notre être... notre bien est d'être en lui, d'être à lui, d'être et agir par lui... Jésus est notre vie, notre repos, notre force et toute notre puissance à opérer*»³⁸. Comme la tête et les membres ne forment qu'un seul corps, le Christ et l'âme du chrétien ne forment qu'une seule personne mystique; la vie de la tête passe dans les membres dans la mesure même de leur union avec elle. Bérulle reprend ici une doctrine chère à saint Thomas d'Aquin.

La pensée de Bérulle sur le Christ adorateur du Père est difficile à cerner, car elle est toujours en pleine évolution. Nous ne retiendrons que le terme de cette évolution où le thème du parfait adorateur est absorbé par un thème plus riche: celui où Jésus est tout simplement celui qui aime parfaitement le Père³⁹. Ici Bérulle atteint le sommet de l'évangile (Jn 14,31).

Dans une lettre envoyée au Père de Bérulle vers 1624, la Mère Madeleine de Saint-Joseph lui faisant part de son état d'âme.

«... Je voy que Dieu attire mon ame à quelque chose d'amour, et cela je le voy fort puissant, et de toute autre façon que je ne puis exprimer. Je voy aussy que c'est la fin à laquelle tend ce qui est de la volonté de Dieu sur mon ame. Je sens grande dévotion à l'amour que Jésus porte à son Père»⁴⁰.

Nous connaissons l'amour que portait la Mère Madeleine au

³⁷ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 183. On trouve quelque chose de semblable chez sainte Thérèse.

«Oh! Soyez béni! Oui à jamais béni, mon Dieu! Que toutes les créatures vous louent sans fin, Seigneur, vous qui ne connaissez jamais de fin! Réjouis-toi mon âme! Il y a quelqu'un qui aime ton Dieu comme il le mérite. Réjouis-toi! Il y a quelqu'un qui connaît sa bonté, ses excellences. Rends-lui grâce de nous avoir donné sur cette terre quelqu'un qui le connaît aussi parfaitement que le fait son Fils unique» Exclamation VII, p. 197.

³⁸ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1180-1181.

³⁹ Id. col. 483-487.

⁴⁰ SEROUET P., Lettre XXIII, p. 34.

Saint-Sacrement. C'est dans l'Eucharistie qu'elle voit le plus parfaitement le Fils adorant son Père. C'est dans la mesure où l'âme est unie au Christ qu'elle peut adorer le Père avec lui.

«Les théologiens les plus éclairés nous apprennent qu'il n'y a qu'un adorateur et que ce saint et cet adorateur est le saint des saints, Notre Seigneur Jésus Christ, duquel il faut que tous les saints soient les membres, vivants de sa vie et opérant par son Esprit...

Adorer Dieu en esprit, c'est l'adorer avec Jésus Christ et en son esprit, et personne ne peut adorer avec Jésus Christ, si déjà il n'est vivant avec Jésus Christ. Il faut être dans sa vie pour être dans son adoration»⁴¹.

«Ainsy Dieu résolut le mystère de l'Incarnation, où il y aurait un Dieu qui adorerait Dieu. Et aussy voyons nous que le premier état où son Fils entre dès le moment qu'il se revêt de notre nature est l'état d'agneau et de victime de Dieu, qui est un état d'adoration, car c'est par le sacrifice que l'adoration s'accomplit...

Au Saint-Sacrement, où il a daigné demeurer pour le tems que l'Eglise durera il y est en état d'adoration et d'immolation... et ce qu'il y fait n'est autre que rendre hommage à son Père et de l'adorer au nom de nous tous comme notre Grand Prêtre...

L'adoration est un certain devoir par lequel la créature confesse la grandeur suprême et l'excellence infinie de l'être de Dieu... L'adoration non seulement ne peut être faite sans l'amour, mais elle ne mérite même pas de porter ce nom d'adoration, ni n'est point receüe de Dieu comme telle, si l'amour n'en est l'âme et la vie... l'amour ne peut être parfait s'il n'est accompagné de l'adoration»⁴²

Pierre de Bérulle n'a pas enseigné autre chose⁴³.

La lecture de ces quelques textes nous permet déjà de tirer de brèves conclusions. La première c'est que la doctrine de la Mère Madeleine ne ressemble pas en tous points à celle de Bérulle, ni à celle de sainte Thérèse. De la réformatrice, la Mère Madeleine reprend toute la partie ascétique en vue de la contemplation. Ainsi que la christologie de l'imitation. Ce qui tend à différencier Bérulle de sainte Thérèse, c'est qu'il considère le Christ

⁴¹ Id. Lettre CXLIII, p. 140.

⁴² Id. Lettre CXLIV, pp. 142-146.

⁴³ BERULLE P., *Oeuvres*, Le Fils de Dieu regarde et honore son Père, col. 1070; Exhortation sur le Saint-Sacrement, col. 1065; Jésus est l'offrant, l'hostie, l'oblation, col. 1023-1024; etc...

en son entier, sans mettre l'accent sur tel ou tel aspect de son Humanité sacrée ⁴⁴.

Jésus, vrai soleil vers lequel «*la terre de notre coeur doit être en mouvement continu*» ⁴⁵, est bien le centre de tout. Si chez sainte Thérèse, la contemplation de l'Humanité du Christ peut être considérée comme moyen pour parvenir à la vie dans le sein de la Trinité, chez Bérulle cette même Humanité, ou plus exactement le Christ Homme-Dieu, est, en tant que Chef du Corps Mystique, la source, le moyen et la fin de la contemplation. Son intuition du Christ adoreur du Père, donne à sa théologie tout son dynamisme et sa dimension paulinienne.

La Mère Madeleine de Saint-Joseph, à sa manière reprend ces deux grandes visions du Christ. Elle emprunte à sainte Thérèse l'idée du Christ ami et compagnon, et à Bérulle celle du Christ adoreur du Père. C'est dans sa dévotion au Saint-Sacrement que la Mère Madeleine lie le mieux les deux aspects. En allant adorer le Christ présent en son Eucharistie, elle tient compagnie à l'ami et elle s'unit à lui dans son adoration au Père.

Pour approfondir cela, il faudrait analyser de plus près la théologie des «Etats» selon Pierre de Bérulle, ainsi que les liens établis par lui entre, la Trinité, l'Incarnation et la Vierge Marie. Une étude plus détaillée des Avis de la Mère Madeleine, permettrait de mieux sentir les influences du cardinal sur ces points. Toutefois nous pouvons déjà remarquer que, sans nuire à la christologie de sainte Thérèse, Pierre de Bérulle, avec sa doctrine du Corps Mystique, donne à l'adoration une nouvelle dimension ⁴⁶. Le second thème à développer découle comme naturellement du premier: l'adhérence.

⁴⁴ BERULLE P., *Oeuvres*, p. 98.

«*Il faut donc remarquer, écrit Bourgoing, que ce serviteur de Dieu et ami de l'Epoux regardait et adorait principalement la personne divine de Jésus Christ Notre Seigneur, unie à notre nature, c'est-à-dire lui-même, considéré en son état personnel, en son être divinement humain; non-seulement comme Dieu, ni en tant qu'homme, ou en son humanité prise séparément, mais en tant qu'Homme-Dieu, en son état substantiel, qui comprend ses grandeurs et ses abaissements, sa filiation divine et humaine en sa même personne, et les propriétés de l'une et l'autre nature en la seule hypostase du Verbe-Dieu.*»

On a parfois mal interprété la pensée de Bérulle faute d'avoir compris cela. Il n'y pas chez lui de dépassement de l'Humanité du Christ. Bérulle sur ce point, apporte quelque chose de plus à la pensée de sainte Thérèse.

⁴⁵ Id. col. 161.

⁴⁶ Pour l'adoration chez Pierre de Bérulle, nous renvoyons à: DUPUY M., *Bérulle, une spiritualité de l'adoration*, dont nous nous sommes inspiré ici.

2: *L'adhérence*

S'il est une doctrine proprement bérullienne, c'est bien celle de l'adhérence. En ce sens la Mère Madeleine de Saint-Joseph a été fortement influencée par Pierre de Bérulle. En présentant rapidement les traits majeurs de ce thème, nous en verrons les applications dans les écrits de la Mère Madeleine.

Le terme d'adhérence revient constamment sous la plume du Père de Bérulle. Il signifie l'union de l'activité humaine avec l'activité divine. Adhérer désigne l'habitude de se joindre à Dieu et à l'Homme-Dieu agissant en nous. L'adhérence est donc une activité qui consiste à s'offrir à l'action de Dieu en nous. L'adhérence, est selon la belle expression de Louis Cognet, «*un mouvement de l'âme*»⁴⁷. Cette spiritualité, cette attitude de l'âme est difficile à l'excès, car le croyant doit se vider de lui-même. Il ne doit plus rien exister de lui en lui. C'est dans cette mesure que l'âme peut se livrer à l'activité divine.

Quelques textes de la Mère Madeleine vont éclairer ces propos tant elle a assimilé la doctrine de son directeur. Le premier est très souvent cité lorsque l'on veut décrire le sommet de la spiritualité de la Mère Madeleine. Le Père Talon rapporte dans sa biographie que la vénérable carmélite aimait à dire:

*«Seigneur vous avez pris ma nature prenez encore ma personne, afin qu'estant consommée en vous, il n'y ait rien en moy qui ne soit plus à vous qu'à moy-mesme»*⁴⁸.

Dans une lettre à une ancienne prieure, la Mère Madeleine expose encore mieux la spiritualité dont elle vit.

*«Or, comme cette adhérence doit être permanente et sans cesse par Jésus Christ, il faut aussy une séparation permanente et continue de tout ce que nous sommes selon nous, selon notre être de péché et de néant, et y renoncer en telle sorte que nous agissions en Jésus Christ par consentement et que nous agissions en ce qui est de nous par renoncement, en nous délaissant, ne voulant nous voir que pour nous quitter et pour mourir à nous»*⁴⁹.

⁴⁷ COGNET L., *Histoire de la spiritualité*, o.c., p. 351.

⁴⁸ TALON J., *La vie de la Vénérable*, p. 172.

⁴⁹ SEROUET P., o.c., Lettre CLVII, p. 164 et Lettre CCXXV, p. 238.

L'adhérence commence au baptême et s'identifie à la vocation du chrétien. Elle consiste alors à entrer dans les états du Verbe incarné, à conformer notre vie à sa vie intérieure. «*Il s'agit d'une véritable transfusion en nous de son être même et de son activité spirituelle spécialement de sa prière, de ses sentiments, de son adoration à l'égard du Père*»⁵⁰. Le Christ n'est plus seulement notre exemple, il est notre vie. Deux lettres de la Mère Madeleine vont fort bien montrer cela.

*«... Quant à ce que vous me mandez, de l'application que vous avez à toute la personne sainte du Fils de Dieu, elle est tres bonne et c'est la vocation des saints et des esleuz de Dieu de sortir hors de soi et d'entrer parfaitement dans la personne sainte de Jésus Christ»*⁵¹.

*«Je vous prie de perseverer d'adherer a luy en sa force et en l'amour de ses oeuvres de ses actions et de sa personne sainte, afin qu'il vive parfaitement en vous et que desja vous ne soyes plus de ce monde mays que vous soyes de la vie de Jésus Christ»*⁵².

Un dernier texte, tiré du «*Petit traité sur l'oraison*» attribué à la Mère Madeleine, décrit l'union de l'âme avec le Christ. Ce passage est particulièrement significatif de la doctrine bérullienne.

*«... désirans du plus profond de mon coeur que tout ce qui est en moy et de moy rende un continuel homage a tout ce qui est de vous. Je vous demande aussy par vostre misericorde et par vous mesme ô mon seigneur Jesus que reciproquement tout ce qui est de vous repande grace et sanctification sur tout ce qui est de moy. Faite s'il vous plait que mon ame avec toutes ces puissances soit en un continuel estat d'amour et d'hommage vers la vostre, et aussy que la vostre face continuellement descouler en la mienne la sanctification qui est en elle, selon la mesure de vostre dessein sur moy, que mon corps avec tous ces sans rende un continuel homage au vostre, et que le vostre purifie le mien, et que vos sans separent les miens de la perversse inclination qu'ils ont de tendre tousiours au peché ou au moins a l'inutilité. Et quand bien il leur donne la grace de s'employer uniquement a vous honorer et servir»*⁵³.

⁵⁰ COGNET L., o.c., p. 352.

⁵¹ Serouet P., o.c., Lettre LXXXII, p. 82.

⁵² Id. Lettre LXXXIV, p. 82.

⁵³ *Petit traité sur l'oraison*, Archives, Paquet 15.

Parmi les états du Verbe incarné auquel nous adhérons, l'adoration prend une importance fondamentale, comme nous venons de le voir. En adhérant à Jésus, nous entrons dans une spiritualité de l'adoration. Cette adoration tend à s'identifier avec l'amour. Cela ne fut pas toujours très clair dans la pensée de Pierre de Bérulle. Par contre la Mère Madeleine l'affirme dans une lettre précédemment citée à propos de l'adoration du Saint-Sacrement, il n'y a pas d'adoration sans amour, disait-elle. Après 1615, Pierre de Bérulle affirmera que l'adoration et adhérence ont le même objet. Dans un premier temps, nous nous abaissons devant la grandeur de l'objet adoré, puis par l'adhérence nous essayons de nous l'approprier. Cette adhérence s'applique aussi aux «états» du Verbe incarné. Le mystère de l'Incarnation doit être adoré. Il est efficace en lui-même, disait Pierre de Bérulle.

«Ce mystère est profond, et il faut le révéler; il est divin, et il faut l'adorer; il est efficace et opérant, et il en faut porter et recevoir les fruits et les opérations. C'est un mystère liant Dieu à l'homme et l'homme à Dieu, et il se faut lier à ce mystère»⁵⁴.

La Mère Madeleine de Saint-Joseph a bien compris cela.

«Si donc nous voulons penser, soit à la fin où nous tendons, soit aux moyens d'y parvenir, nous devons penser à Jésus Christ, puisqu'il est la fin et le moyen la vie et la voye, la fin où nous tendons pour être consommés en sa jouissance et le seul moyen qui peut nous y conduire. Notre vie ne doit plus être remplie que de luy»⁵⁵.

Et encore:

«Je le prie de tout mon coeur que par son infinie bonté il daigne vous separer si parfaitement de vous mesme et vous retirer si pleinement en sa personne sainte, qu'il se puisse dire que ce ne soit plus vous, mais luy-mesme, qui travaille et souffre en vous...»⁵⁶.

Incorporé au Christ, lié à lui, le chrétien adorera Dieu non seulement par ses actes, mais par la substance de son être même.

⁵⁴ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 914.

⁵⁵ SEROUET P., o.c., Lettre CCXLV, p. 264.

⁵⁶ Id. Lettre CCXX, p. 233.

«La manière commune et ordinaire d'honorer Dieu, qui convient à la créature et même aux Chrétiens, est de l'honorer et servir par oeuvres, et en portant la croix qu'il lui plaît de leur imposer, en patience et en humilité. Mais il y a une autre manière de l'honorer beaucoup plus intime, laquelle, non-seulement n'exclut point celle-là, mais la présuppose (ce qu'il faut soigneusement remarquer, pour ne donner lieu à la facilité de ceux qui s'imaginent aisément d'être ce qu'ils estiment et qu'ils aiment) et c'est la manière d'honorer et de servir Dieu par être, manière tellement attachée à la puissance de Dieu et dépendante de sa main et opération, que l'opération de la créature ne l'y peut aucunement faire entrer»⁵⁷.

Henri Bremond, à la suite des maîtres bérulliens, distingue quatre attitudes pour parvenir à l'état d'adhérence.

— Le désir et la demande. «Désirer d'appartenir à Jésus-Christ, écrit Bourgoing, c'est déjà commencer de lui appartenir, comme le désir d'aimer Dieu est déjà un amour commencé»⁵⁸. La prière toute bérullienne, «O Jesu vivens in Maria veni et vive in famulis tuis», exprime fort bien cela⁵⁹.

— L'exposition ou la présentation. Il faut ouvrir son âme aux opérations du Verbe incarné. C'est ce que Pierre de Bérulle écrivait à une carmélite.

«Nous voici au temps que Jésus-Christ vient à nous. Le voulons-nous recevoir? Allons par le chemin qu'il vient. Il vient par humilité, charité, bénignité. Allons par là au-devant de lui: autrement nous ne le pourrons rencontrer. Présentons-nous à son humilité, sa charité, sa bénignité: ouvrons-y nos coeurs afin qu'elles s'y impriment. Les vertus divines sont opératives, et veulent toutes agir et produire une semblance d'elles-mêmes, hors d'elles-mêmes, dans les sujets préparés et où elles se plaisent»⁶⁰

Dans ses *Avis pour la conduite des novices*, la Mère Madeleine recommandait.

⁵⁷ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 119 et DUPUY M., *Bérulle*, o.c., p. 117 et ss.

⁵⁸ BERULLE P., *Oeuvres*, p. 87.

⁵⁹ Saint Jean Eudes donne une formule presque identique: *Veni, Domine Jesu, veni in plenitudine virtutis tuae, in sanctitate spiritus tui, in perfectione mysteriorum tuorum, et in puritate viarum tuarum. Veni, Domine Jesu! Le Royaume de Jésus*, p. 440, cité par BREMOND H., *Histoire littéraire*, Tome III, p. 127, note 3. C'est dans *Le Royaume de Jésus*, que saint Jean Eudes développe le plus clairement la doctrine de l'adhérence.

⁶⁰ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1393, et col. 1054.

«On doit avoir un tres grand soin de les porter generalement à tout ce qui est du Fils de Dieu, et à faire qu'elles ouvrent leurs ames pour en recevoir les effets, comme pour l'ordinaire il y a quelque chose de sa Personne Sainte et de ses Mysteres à quoy il les attire plus particulierement...»⁶¹.

Et elle demandait pour elle-même.

«Que l'on m'offre à l'amour que Jésus-Christ porte aux âmes, à toutes ses souffrances, au mystère de son enfance...»⁶².

Les textes de la Mère Madeleine de Saint-Joseph sont très nombreux sur ce point, en particulier dans sa correspondance.

— La ratification. Il faut vouloir ce que Jésus a voulu pour nous, il faut donc accepter notre dépendance vis-à-vis de lui.

«Notre première connaissance doit être de notre condition manquée et imparfaite; et notre premier mouvement doit être à Jésus comme à notre accomplissement; et en cette recherche de Jésus, en cette adhérence à Jésus, en cette profonde et continuelle dépendance à Jésus, est notre vie, notre repos, notre force et toute notre puissance à opérer; et jamais nous ne devons agir que comme unis à lui, dirigés par lui, et tirant esprit de lui, pour penser, porter et pour opérer, faisant état, que sans lui nous ne pouvons ni être ni agir pour le salut»⁶³.

Le 15 septembre 1619, la Mère Madeleine de Saint-Joseph écrivait.

«Le jour de la sainte Catherine de Gênes, il me fut montré que toutes les choses qui m'arrivaient étaient opérées par une présence de Jésus-Christ, qui était en moi d'une manière particulière depuis quelques années; et je vis alors Jésus-Christ en moi comme source de vie»⁶⁴.

Cette volonté de dépendance à l'égard du Christ, la Mère Madeleine ne se contentait pas d'en vivre, elle l'enseignait à ses filles.

⁶¹ Madeleine de Saint-Joseph, *Avis*, o.c., p. 13.

⁶² Louise de Jésus, *La Vénérable*, p. 207, citant TALON J., o.c., p. 698.

⁶³ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1181 et JEAN EUDES, *Le Royaume de Jésus*, p. 502.

⁶⁴ Louise de Jésus, o.c., p. 202, citant GIBIEUF G., *Vie de la Vénérable*, p. 153.

«Je vous offre à Jésus Christ pour vous rendre en luy tout ce qu'il veut et pour faire pour vous ce que je voudrois faire pour moy même»⁶⁵.

Et dans une autre lettre.

«Ce petit mot est pour vous prier de vous lier au Fils de Dieu et à ses voyes saintes et puissantes, afin qu'il agisse en vous, qu'il y reside et qu'il y opere ses oeuvres et ses volontés, jusques à ce que vous soyiez toute consommée en luy»⁶⁶.

— L'aboutissement de ces dispositions est non seulement l'acte, mais l'état de servitude.

«L'état de servitude, écrit Bourgoing, est une manière spéciale d'appartenance, qui ne consiste pas tant à vouloir, à désirer, à protester cette servitude, qu'en une qualité et disposition permanente que Notre-Seigneur imprime et met en l'âme, afin de la rendre toute sienne par ce titre»⁶⁷.

Pierre de Bérulle développe particulièrement ces idées dans le *Voeu de servitude à Jésus et à Marie*, dans lequel il place la dépendance où nous met l'esclavage à l'égard de la Vierge en rapport avec la dépendance en laquelle Jésus a voulu se trouver lui aussi par rapport à elle durant le temps qu'il passa en son sein. Nous savons que, voulant imposer le *Voeu de servitude* aux carmélites, dont il était visiteur (1614), Bérulle se heurta à Duval et Gallemant ainsi qu'à Madame Acarie. Pour sa part la Mère Madeleine se fit l'avocate de son directeur en propageant le voeu à titre privé.

Dans une lettre adressée au Père de Bérulle, et rapportée par la Mère Agnès de Jésus-Maria (de Bellefonds), nous voyons combien la Mère Madeleine est parvenue à l'état le plus parfait de l'adhérence.

«Notre-Seigneur m'a fait voir qu'il m'a mise dans l'état de son immolation, et que l'âme de Jésus-Christ a sacrifié la mienne à la divinité par une nouvelle mort à moi-même et à toutes les choses créés. Il me semble que mon âme est entrée en participation du sacrifice que l'âme de Jésus a fait d'elle-même à Dieu, et j'ai vu que, par sa très grande bonté et miséricorde vers moi, il me don-

⁶⁵ SEROUET P., o. c., Lettre CXXXIII, p. 128.

⁶⁶ Id. Lettre CXXXIV, p. 129.

⁶⁷ BERULLE P., *Oeuvres*, p. 88.

nait part à sa résignation quand il dit: Fiat voluntas tua. J'ai vu aussi le délaissement qu'il a porté de la part de son Père, et quoique ce n'ait pas été en sa totalité, il m'a semblé très extrême; et il a fait en moi une opération qui tend à une mort à toutes choses»⁶⁸.

Le thème de l'adhérence, présenté ici trop brièvement, est avant tout biblique. Il revient à Pierre de Bérulle et à ses disciples l'honneur de l'avoir développé. Si l'adoration se trouve au centre de la spiritualité bérullienne, l'adhérence lui est intimement liée et comme connaturelle. Cette doctrine représente une véritable ascèse, car l'âme est sans cesse en mouvement vers Dieu.

Les textes de la Mère Madeleine de Saint-Joseph ont montré à quel point elle fut fidèle à la pensée de Bérulle. Elle ne manquait jamais de la dispenser à ses filles. Mais plus encore, la Mère Madeleine a vécu de cette adhérence au Fils de Dieu, jusqu'en ses états les plus élevés. En tout cela, la Mère Madeleine est dépendante de son maître et n'a pu trouver chez sainte Thérèse une telle doctrine.

Pour mieux faire, il faudrait analyser de plus près les termes employés par Bérulle et par la Mère Madeleine, et voir dans quels contextes ils sont placés. Par exemple: «*aller*» à lui, «*recourir*» à lui, «*se lier*» à lui, se «*rendre*» à lui, «*s'unir*» à lui, «*s'abandonner*» à lui, etc... La correspondance de la Mère Madeleine serait sur ce point une source intarissable. Pour Bérulle son «*Elevation à Jésus-Christ sur la conduite de son esprit et de sa grâce vers sainte Madeleine*», composé de 1625, présenterait l'avantage de donner à ce thème de l'adhérence une vision équilibrée et admirablement décrite. Dans ce texte le style de Bérulle est sublime. Cette étude permettrait, à travers les définitions de chaque terme, d'établir avec plus de finesse l'influence de Pierre de Bérulle sur la Mère Madeleine. La doctrine de l'anéantissement représente le troisième volet de notre triptyque.

3: *L'anéantissement*

La doctrine de l'anéantissement chez Pierre de Bérulle est très riche et donc difficile à bien cerner. D'autant que la pensée du cardinal est sans cesse mouvante. Nous devons essayer d'y voir un peu plus clair.

En 1597, Pierre de Bérulle publiait le *Bref discours de l'abné-*

⁶⁸ Louise de Jésus, o.c., p. 204.

gation intérieure, qui sera réédité en 1599 et en 1624. Cette oeuvre fut inspirée par Dom Beaucousin et reprend en grande partie *L'abrégé de la perfection* de Gagliardi et Isabelle Bérinzaga. L'ouvrage traite presque exclusivement de l'abnégation spirituelle, des consolations, des désirs et sentiments de vertus. Bérulle reprend à Gagliardi son point de départ qui est d'opposer la très basse estime de nous-même à la très haute estime de Dieu.

Pierre de Bérulle sera séduit par tout le vocabulaire néantiste hérité de l'Ecole abstraite. Toute son oeuvre en est imprégnée.

«Nous sommes un néant qui tend au néant, qui cherche le néant, qui s'occupe du néant, qui se contente du néant, qui se remplit du néant, et qui enfin se ruine et se détruit par un néant. Au lieu que nous devons être un néant, à la vérité, car cela nous convient par nature, mais néant en la main de Dieu, un néant destiné à Dieu, un néant référé à Dieu» ⁶⁹.

Le néant n'implique pas seulement, selon Bérulle, une vacuité de l'être créé, mais une totale dépendance par rapport à Dieu. La créature a besoin de son Dieu qui est son tout ⁷⁰. Son état d'indigence fait qu'elle a besoin de la conduite de son créateur. *«Régir et être régi de Dieu, c'est un don de Dieu singulier... nécessaire à l'indigence de l'être créé, et à l'impuissance de la créature»* ⁷¹.

La Mère Madeleine de Saint-Joseph parle également de néant de la créature face à la grandeur de Dieu.

«Il leur faut enseigner qu'elles doivent bien se souvenir de traiter toujours avec Dieu dans une humilité la plus profonde qu'il leur est possible; qu'elles doivent se regarder comme un néant devant celui qui est par essence, la grandeur infinie, et comme des pécheresses devant celui qui est la Sainteté même» ⁷².

C'est pour elle la première condition pour l'oraison.

Le souci de l'abnégation spirituelle va marquer fortement la pensée bérullienne. Mais c'est à partir de 1602 qu'elle va tendre à donner toute son ampleur. C'est l'époque de la retraite de Pierre de Bérulle à Verdun. Il cherchait alors sa vocation et s'était

⁶⁹ BERULLE P., *Correspondance*, Tome III, p. 314, cité par COGNET L., o. c., p. 347.

⁷⁰ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1222.

⁷¹ Id. col. 1234; col. 1150; col. 1198; ORCIBAL J., o.c., pp. 102-104.

⁷² Madeleine de Saint-Joseph, *Avis*, o.c., p. 41.

adressé aux jésuites. Bérulle était alors comme hanté par cette pensée «*le moi est haïssable*», il faut l'anéantir. Mais à Verdun, Bérulle découvre en Jésus-Christ comme l'exemplaire et le modèle de l'abnégation, de l'anéantissement du moi humain, qui restera toujours pour lui le vrai chemin de la perfection. L'anéantissement du Christ dans le mystère de l'Incarnation nous donne l'exemple pour parvenir à notre anéantissement. La grande leçon de l'Incarnation, c'est l'humilité et l'abnégation. Si la créature est néant, le Christ dans son Incarnation nous enseigne à accepter et à vouloir notre néant. Cette considération visera à guider et à soutenir le chrétien dans toutes les situations de la vie humaine puisque le Christ a assumé toute notre condition.

Il y a trois formes de néant qui motivent notre abnégation. Le néant duquel Dieu nous tire par la création, le néant où Adam nous met par le péché et le néant où nous devons entrer pour adhérer à Jésus-Christ. C'est surtout cette troisième forme qui sera développée par Bérulle.

L'ascèse du Chrétien va donc consister à se vider de lui-même à l'image du Christ qui s'est «*vidé*» de sa condition divine. Il faut anéantir le vieil homme par la pratique des vertus. Tout d'abord l'abnégation elle-même.

*«Chaque discipline et profession a son esprit qui lui est propre, lequel se fait reconnaître et suivre comme l'esprit principal et dominant en icelle. L'esprit et l'école de Jésus, et le sommaire de ses enseignements, c'est l'esprit d'abnégation, et c'est celui auquel se réduisent toutes ces vérités et toutes nos pratiques, et qui comprend toutes les dispositions qu'il requiert de nous»*⁷³.

La seconde vertu à pratiquer est l'humilité, comme l'explique Pierre de Bérulle dans une lettre à Monsieur de Fontaines Marans.

*«Je vous supplie de demander à Notre-Seigneur-Jésus-Christ, et à sa très-sainte Mère, qu'il a voulu ordonner sur nous qu'ils ouvrent en nos coeurs et en nos esprits des dispositions proportionnées à coopérer aux ouvertures qui nous sont faites... Car nous ne sommes rien si Dieu ne veut remplir notre néant de lui-même, et magnifier sa puissance et sa miséricorde, à tirer quelque gloire et service de notre rien»*⁷⁴.

⁷³ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1167.

⁷⁴ Id. col. 1575.

Ces vertus doivent être pratiquées, non seulement à l'imitation de celles du Christ, mais dans le but de les honorer.

La Mère Madeleine reprend à sa manière cet enseignement.

*«Car, comme le Fils de Dieu et le Saint-Esprit ne sont qu'un en essence, aussi font ils le même ouvrage. Jésus Christ le commence et le Saint-Esprit l'accomplit et vient pour faire entrer les âmes dans les états par où Jésus Christ a passé pour les porter à l'imitation de toutes les vertus qu'il a pratiquées durant sa vie très sainte»*⁷⁵.

Cette abnégation devient une nécessité pour la nature déchue de se vider d'elle-même pour recevoir la vie de Jésus.

*«Car la vie première que nous avons reçue d'Adam, n'était plus vie mais une mort, c'est renoncer à la mort que de renoncer à cette vie; et l'état de vie que nous recevons par la grâce de Jésus-Christ, étant une sorte de vie, non en nous mais en autrui, il nous faut délaissier nous-mêmes pour entrer en cette vie»*⁷⁶.

Charles de Condren reprendra plus tard cette idée en y ajoutant celle du sacrifice en union avec celui de l'Homme-Dieu.

Cette union toute spéciale au Christ Chef, nous fait vivre de sa vie. Désormais c'est lui qui vit en nous. La Mère Madeleine en donne une application concrète.

*«Or pour les porter (les croix) avec le Fils de Dieu, il faut entrer dans sa force, dans sa patience et dans tout ce qu'il est, afin que nous ne souffrions plus comme nous, mais comme luy étant en nous et nous donnant part aux vertus et aux dispositions avec lesquelles il a porté la main de Dieu son Père»*⁷⁷.

L'action de l'homme qui tend à se vider de lui-même par la pratique des vertus, ne serait rien sans la vie de la grâce. On a souvent taxé Bérulle et ses disciples de pessimisme augustinien. En réalité, Pierre de Bérulle se sert du néant de l'homme comme d'un tremplin pour exalter la grâce. Par Jésus-Christ *«comme par une chaîne d'amour forte et puissante, le Père éternel nous enlève et nous attire jusqu'au ciel de sa divinité»*⁷⁸. La grâce est une création nouvelle.

⁷⁵ SEROUET P., o.c., Lettre CXXIX, p. 123.

⁷⁶ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1162.

⁷⁷ SEROUET P., o.c., Lettre CLXXII, p. 177.

⁷⁸ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 248.

«La grâce est une émanation de la divinité, c'est-à-dire un accident et qualité émanée de Dieu, une sainte odeur de la sainteté qui est en Dieu même... L'âme qui reçoit cette grâce devient si excellente que Dieu la regardant il la juge de son amour et de sa gloire»⁷⁹.

Se rapportant à l'oraison, la Mère Madeleine nous livre un trait caractéristique de sa doctrine.

«L'oraison n'est pas l'ouvrage de la nature, mais celui de la grâce, et elle ne se doit pas faire par l'effort de l'esprit humain, mais par la puissance et par la conduite de l'Esprit de Dieu»⁸⁰.

Nous avons vu que l'adhérence est une transfusion de la vie de Jésus en l'âme. L'ascèse qui consiste à anéantir le «moi haïssable», n'a pour finalité que de rendre l'homme capable d'être une pure capacité de Jésus.

«En vous abaissant devant Jésus, vous devez vous offrir et vous donner à lui; vous devez n'être qu'une pure capacité de lui, tendante à lui et remplie de lui»⁸¹.

Bérulle, dans les deux textes suivants, va montrer combien la voie de l'abnégation devient la voie du salut. C'est pour lui l'unique chemin pour vivre de la vie même du Christ.

«Et nous devons regarder Jésus comme notre accomplissement, car il l'est et le veut être, comme le Verbe est l'accomplissement de la nature humaine qui subsiste en lui. Car comme cette nature considérée en son origine, est en la main du Saint-Esprit qui la tire du néant qui la prive de sa subsistence, qui la donne au Verbe, afin que le Verbe l'investisse et la rende sienne, se rendant à elle et l'accomplissant de sa propre et divine subsistence; ainsi nous sommes en la main du Saint-Esprit qui nous tire du péché, nous lie à Jésus comme esprit de Jésus émané de lui, acquis par lui et envoyé par lui»⁸².

«Il est vie, et nous devons vivre en lui, vivre par lui, vivre pour lui. Il est vie, mais immense et infinie, qui enclôt toute vie, et nous devons vivre en lui. Il est vie par essence et par naissance; car il est Dieu, et Dieu est vie, et il est né en la divinité, et engen-

⁷⁹ Id. col 1449.

⁸⁰ SEROUET P., o.c., Lettre CXLVIII, p. 153.

⁸¹ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1558.

⁸² Id. col. 1181.

dré comme vie. Il est vie source de toute vie, et nous devons vivre par lui; il est source et fin de toute vie, et nous devons vivre pour lui. Comme Dieu nous donnant la vie, nous donne ce monde et nous-mêmes; aussi Dieu nous donnant Jésus pour vie, il nous donne encore nous-mêmes à nous-mêmes; car nous étions perdus sans cette vie. Et d'abondant, il nous donne un monde nouveau, c'est-à-dire lui-même, qui est un nouveau monde»⁸³.

L'âme, parvenue au parfait anéantissement, vit du Christ anéanti dans sa condition humaine. Cela nous conduit à parler de l'expérience de la Mère Madeleine de Saint-Joseph. Si celle-ci a aidé ses filles à marcher sur la voie de l'anéantissement, elle l'a pour sa part vécue pleinement, comme en témoignent ces textes.

«Et depuis j'ai senti mon âme abandonnée à lui par une opération si admirable que je ne la puis dire. Et il me semble que je ne me souviens quasi plus si j'ai une âme ou un corps. Je ne sens quasi nul discernement: toutes choses me sont indifférentes. Je vois en moi toutes choses anéanties par cette opération, qui est une union de Dieu avec mon âme par anéantissement, si douce que cela ne se peut exprimer»⁸⁴.

Pierre de Bérulle commente cet état, en disant.

«Dieu est présent en elle, d'une sorte de présence très particulière qui l'élève par-dessus son intelligence sans que son âme voie d'élévation... Dieu qui a tant d'amour pour cette âme, a pris possession de sa liberté pour opérer en elle selon son vouloir»⁸⁵.

Enfin, dans une lettre adressée à une prieure, la Mère Madeleine, l'exhorte à entrer dans la vérité de son néant.

«Receves l'expérience de ce néant comme une grâce et miséricorde de Dieu sur l'âme qui n'en est pas digne et soyés contente d'être réduite à votre néant par grâce et par miséricorde, puisque nous méritons d'y être réduits par justice et par coulpe... il faut entrer dans ce néant où la miséricorde de Dieu nous conduit... Retirant votre âme de toute autre chose, appliqués la toute à Dieu pour l'adorer en l'expérience de ce néant et pour y être entièrement réduite et rendre ainsy hommage à l'anéantissement de Jésus Christ pour nous»⁸⁶.

⁸³ Id. col. 967.

⁸⁴ Louise de Jésus, o.c., p. 121, citant GIBIEUF G., o.c., p. 365.

⁸⁵ Id. p. 124, citant TALON J., o.c., p. 697.

⁸⁶ SEROUET P., o.c., Lettre CLIX, p. 166.

Du *Bref discours de l'abnégation intérieure*, jusqu'à la *Vie de Jésus*, en passant par les *Grandeurs de Jésus*, la doctrine de l'abnégation, de l'anéantissement, est omniprésente dans la pensée de Pierre de Bérulle. En soulignant l'influence de la retraite de Verdun, nous avons voulu montrer comment Bérulle avait donné un souffle nouveau et génial, à une vieille doctrine biblique. Le Christ en son Incarnation devient le modèle, la voie et la fin de l'anéantissement du chrétien. L'Incarnation devient «sacrement» de l'anéantissement.

La Mère Madeleine de Saint-Joseph ne parle pas d'abnégation, mais d'anéantissement. Il ne semble pas qu'elle ait suivi son maître jusqu'au bout de son raisonnement. Car pour elle, l'anéantissement est avant tout une voie préparatoire à l'oraison, c'est par l'oraison que l'âme adhère au Christ. Si pour la Mère Madeleine, comme pour Bérulle, le terme de la vie spirituelle reste la vie dans le Christ, source de toute vie, leurs voies divergent en leurs parcours pour mieux se retrouver en Dieu.

Cette présentation, même rapide et incomplète, des thèmes de l'adoration, de l'adhérence et de l'anéantissement, nous donne la possibilité de déduire quelques conclusions.

Nous avons vu en commençant ce chapitre, que la doctrine de Pierre de Bérulle ne devait rien à celle de sainte Thérèse. Les différents textes cités, confirment cette première affirmation. Il apparaît que si les deux auteurs parviennent au même terme, à savoir la vie dans le Christ et donc la vie au sein de la Trinité, leur point de départ est opposé. Pour parvenir à la connaissance de la réalité de la résurrection du Christ, pour comprendre avec son cœur que le Christ est vivant, sainte Thérèse part des scènes évangéliques. C'est donc à travers la méditation progressive de la vie du Christ dans l'histoire que sainte Thérèse découvre la divinité du Christ, sa réalité d'Homme-Dieu, donc de sauveur.

Pierre de Bérulle, par contre, commence par voir dans le Christ son union avec la divinité. Dans le Christ il ne voit que l'Homme-Dieu. Il ne voit que Dieu qui dans l'anéantissement de l'Incarnation vient partager notre condition humaine, et participer à nos souffrances. Ce Dieu qui vient s'incarner devient imitable comme le disait déjà saint Bernard.

Par l'adoration, le chrétien est invité à partager la vie du Christ, véritable adorateur du Père. C'est pourquoi, chez Pierre de Bérulle, le Christ est la source, le moyen et la fin de la contemplation. L'adhérence est un moyen pour parvenir à cette fin. Le chrétien est conduit, par la voie de l'anéantissement, à se vider de lui-même pour aller vivre de la vie de son Seigneur.

Il semble bien que la Mère Madeleine de Saint-Joseph se soit

nourrie de ces deux doctrines. Si elle reste très fidèle à Bérulle dans la doctrine de l'adhérence, elle lui donne un caractère plus thérésien. En effet, si l'adhérence est un élan de l'âme vers son Dieu, l'oraison, telle que la concevait sainte Thérèse et plus tard sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est un «*élan de l'âme, un regard, un cri*»⁸⁷. Certes, Madeleine de Saint-Joseph conçoit l'adhérence et l'anéantissement comme des moyens d'accès à Dieu, mais pour elle l'union au Christ se fait d'abord dans l'oraison. Ce fait donne à sa doctrine une note très personnelle.

Si le Christ a pris la condition humaine c'est pour que l'homme puisse rejoindre le divin. C'est alors l'Eucharistie qui est le moyen privilégié de cette adhérence à Dieu, de cette substitution en nous de la vie divine à la vie humaine.

*«Hier et aujourd'hui particulièrement, écrit Bérulle, j'ai reconnu que c'est de l'entrée de Jésus-Christ en nous, par le Très-Saint-Sacrement de son corps, que nous devons espérer et atteindre ce divin effet de cette grâce que ce soit lui qui nous mène est appliquée, et non pas nous-mêmes; que ce soit lui qui commande en nous, qui use de nous, qui opère en nous...»*⁸⁸.

C'est dans le Saint-Sacrement que se cristallisent les trois thèmes étudiés. Dans l'Eucharistie, le Christ atteint son plus haut degré d'anéantissement qui est celui de victime et d'offrande, il est dans l'état d'adoration perpétuelle de son Père et attirant les âmes à lui, il les unit à son sacrifice. C'est ici précisément que la Mère Madeleine a le plus exactement synthétisé les doctrines de sainte Thérèse et de Bérulle. Dans une lettre destinée à un ecclésiastique, la Mère Madeleine explique ce qu'il faudrait mettre dans un traité sur le Saint-Sacrement.

«Je désirais que celui qui composeroit ce livre montrât que Jésus Christ a multiplié sa présence en tant de lieux par des conseils très élevés et cependant peu connus et moins honorés. Je voudrais qu'il fît voir que dans ce Sacrement se trouve l'abrégé de tous ses états et de tous ces mystères, et la grâce qu'il nous a méritée par eux; que nous y prenons de la chair déifiée de Jésus Christ et partant le Fils de Dieu incarné, par lequel nous rendons hommage et adoration à Dieu son Père; que nous y recevons la grâce, la commémoration et les effets de sa mort précieuse et adorable, qui nous mérite une vie divine et qui nous préserve de

⁸⁷ THERÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Histoire d'une âme*, Chap. 10.

⁸⁸ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 1296, cité par DAGENS J., o.c., p. 188.

*la mort éternelle; que nous sommes honorés en ce Sacrement de la Présence de Jésus Christ et qu'il nous rend digne de demeurer en luy...»*⁸⁹.

Car c'est dans l'Eucharistie que se fait le lien entre Dieu et les hommes.

*«Le Fils de Dieu après avoir institué la Sainte Eucharistie, écrit Bérulle, et communiqué les apôtres, va référant divinement l'unité qu'il a avec son Père, dans le très haut mystère de la Trinité, et l'unité qui le joint avec nous par le sacré mystère de l'Incarnation, à l'unité qu'il veut que nous ayons tous avec lui par l'Eucharistie, et par lui à son Père»*⁹⁰.

C'est donc dans l'Eucharistie, que la Mère Madeleine a trouvé la grâce qui lui est propre: la grâce de la synthèse.

CONCLUSION

Notre analyse est-elle suffisante? Certes non. Elle nécessiterait quelques nuances et approfondissements, surtout en ce qui touche à la doctrine de Pierre de Bérulle. Nous n'avons fait nulle mention du contexte dionysien dans lequel évolue la pensée du Cardinal. Nous avons laissé sous silence l'importance capitale de l'élaboration des voeux de servitudes de 1614 et 1615 sans lesquels la doctrine bérullienne est incompréhensible. Nous n'avons pas présenté le fondateur de l'Oratoire comme ce qu'il est véritablement: un initiateur mystique. Sans doute, est-ce l'ignorance de ces divers points fondamentaux, qui engendrera l'inintelligence de la doctrine de Pierre de Bérulle dans certains milieux carmélitains. Mais notre propos est ailleurs. Le lecteur l'aura compris.

L'implantation du Carmel déchaussé en France requérait la communion spirituelle entre la Mère Madeleine et le Père de Bérulle. S'il était désirable pour le Carmel naissant de posséder comme fondatrices les plus fidèles disciples de sainte Thérèse, Madame Acarie et Pierre de Bérulle ainsi que Jean de Brétigny s'y sont assez attachés, cela ne fut pas sans causer quelques problèmes. Les carmélites espagnoles eurent beaucoup de mal à s'habituer à leur «exil» par suite de leurs différences de mentalité

⁸⁹ SEROUET P., o.c., Lettre CXXII, p. 114.

⁹⁰ BERULLE P., *Oeuvres*, col. 247.

avec les Françaises. La piété Espagnole était simple, naïve et affective, elles regrettaient leurs statues peintes, leurs rétables surchargés qui étaient sans rapport avec le goût austère et rigoureux français. Les Françaises reprochaient aux fondatrices de rester trop longtemps au chœur, d'y apporter leurs quenouilles et d'y filer en chantant les cantiques ou en poussant des invocations spontanées. Qui ne se souvient de l'étonnement des Françaises en mangeant les plats préparés par la Mère Anne de Saint-Barthélémy et qui laissaient la bouche en feu?

Ces différences de cultures furent pour la Mère Madeleine l'occasion d'accomplir sa vocation. Placée entre deux conceptions de la vie carmélitaine, celle de la Mère Anne de Jésus et celle de Pierre de Bérulle, la Mère Madeleine va, sous l'action du Saint-Esprit, donner au Carmel français toute sa dimension.

Les disciples de sainte Thérèse sont les dépositaires et les continuateurs du charisme que Dieu a confié à la sainte Mère pour son Eglise. Ils ont donc pour tâche de recevoir, de garder et de transmettre ce charisme, mais aussi de l'interpréter et de le perpétuer dans le temps. C'est ce qu'affirme le concile Vatican II.

«La rénovation adaptée à la vie religieuse comprend à la fois le retour continu aux sources de toute vie chrétienne ainsi qu'à l'inspiration originelle des Instituts et, d'autre part, la correspondance de ceux-ci aux conditions nouvelles d'existence. Une telle rénovation doit s'accomplir, sous l'impulsion du Saint-Esprit et la direction de l'Eglise»¹.

Les qualités propres qu'un fondateur reçoit de son charisme expliquent pourquoi il se trouve rapidement entouré de disciples. Ceux-ci ont vu en lui une incarnation attirante de l'Evangile tel qu'ils le conçoivent. A leur tour, ils se transformeront en propagateurs de cet idéal. C'est ainsi que naît le charisme particulier d'un Ordre. Celui qui se destine à embrasser ce charisme doit nécessairement se mettre en contact direct avec l'esprit du fondateur et assimiler ses qualités. C'est ce que disait le frère Luis de Léon aux carmélites déchaussées de Madrid.

«L'unique vertu qui vous anime vous modèle toutes de la même manière, au point que l'unique visage de votre sainte Mère respirent en chacune de ses filles comme en autant de miroirs limpides... jamais il ne m'est arrivé de lire les livres de votre fon-

¹ «Perfectae caritatis», n° 2.

datrice, sans avoir l'impression d'entendre la voix même de vos révérences; en revanche, jamais je ne vous ai entendues parler sans m'imaginer que j'étais en train de lire la Mère Thérèse»².

C'est ainsi que le Saint-Esprit maintient vivant le charisme du fondateur dans les âmes qu'il appelle à le perpétuer.

C'est ici la grâce fondamentale de la Mère Madeleine de Saint-Joseph. Dans une docilité parfaite au Saint-Esprit et au charisme thérésien, la Mère Madeleine a su communiquer à ses filles le véritable esprit du Carmel déchaussé, au point d'être comparée à sainte Thérèse elle-même. C'est dans les mêmes dispositions spirituelles, que notre carmélite a assimilé la doctrine béruillienne. En elle se sont inculturées les deux doctrines. C'est-à-dire qu'elles se sont comme incarnées en elle. Ainsi le Mère Madeleine de Saint-Joseph a pu transmettre l'idéal carmélitain de façon neuve, avec ses propres mots adaptés à la culture française de son temps. Cette adaptation de la pensée de sainte Thérèse a considérablement enrichi le patrimoine culturel et spirituel de l'Ordre tout entier. Mais elle a aussi permis au Carmel de s'implanter en France et de s'y développer.

On aurait tort de chercher à opposer deux doctrines spirituelles complémentaires. Ce serait enfermer l'Esprit-Saint qui anime l'Eglise dans des schèmes à la mesure de l'esprit humain. Michel de Certeau avait bien analysé cela en parlant de «ruptures spirituelles à l'intérieur du *continuum* culturel»³. Ces ruptures nées de l'expérience sont une constante de la spiritualité. Le XVI^e siècle espagnol marqué par le groupe des Alumbrados sera fasciné par l'expérience subjective qui fixera le passage d'une cosmologie à une psychologie religieuse au-delà de la tradition. Le *Château de l'âme* de sainte Thérèse en est un exemple. Sainte Thérèse reprend la cosmologie de son temps, avec au centre la terre entourée des diverses planètes, le tout enveloppé par le ciel où habite Dieu et les élus. Mais dans son texte la sainte va inverser le schéma en transposant en une anthropologie l'ancienne cosmologie. Le «thème» symbolique ne dit plus la structure d'un objet cosmique, mais celle du sujet.

De même le XVII^e siècle français témoin des bouleversements politiques et sociaux, marquera la «vie mystique» jusque dans son vocabulaire. L'élaboration d'une spiritualité dans un monde en changement entraînera inévitablement la réinterprétation des notions les plus traditionnelles.

Comment ne pas comprendre alors que le charisme thérésien issu de la mystique espagnole avait un besoin vital de l'apport du génie Français pour s'enraciner au royaume d'Henri IV. Nous devons lire comme un signe de la Providence la rencontre entre deux grands esprits, Madeleine de Saint-Joseph et Pierre de Bérulle. Leur compréhension de l'union à Dieu selon sainte Thérèse et la mystique du temps permettra au Carmel de s'inculturer. Le Carmel de France avec ses richesses et ses pauvretés est le fruit de cette communion.

² LEON L., (de), *Obras completas*, Madrid 1951, p. 1311, cité par MORIONES I., *Le charisme thérésien*, Rome 1973. p. 34.

³ DE CERTEAU M., *La faiblesse de croire*, Paris 1987, p. 40.